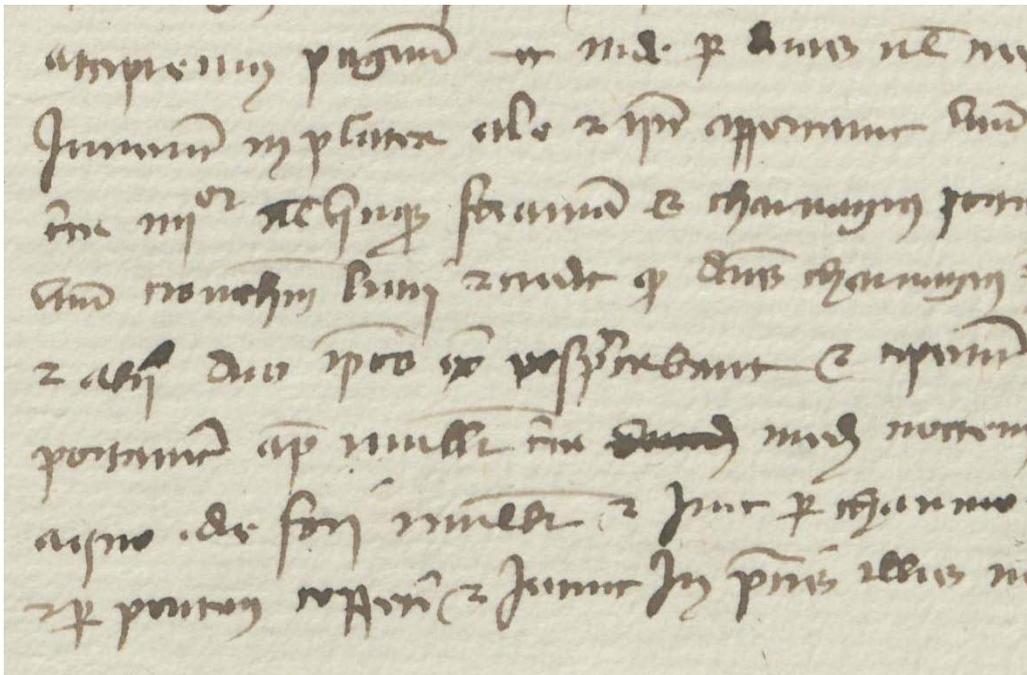


# Aymonet Berod et la *logia* de Vincent Ferrier

## Édition des actes du procès

Archives d'État de Genève, Procès criminels,  
1<sup>ère</sup> série, n° 7



Travail réalisé dans le cadre du séminaire de master en histoire médiévale  
(automne 2011) dirigé par FRANCO MORENZONI, par Claude BARAMBON,  
Hélène CONRADIN, Vincent DELUZ, Alain DUBOIS, José MENDILUCE,  
Alyson MICHON, Patrick RIEDENER, Gildas Claude Bo ROUX, Axel  
SPRETER

Nous remercions le personnel des Archives d'État de Genève pour son accueil et sa disponibilité, et tout particulièrement Mme Martine Piguët (archiviste) pour son aide.

© Université de Genève, Unité d'histoire médiévale, Genève, 2013

## INTRODUCTION

Le procès d'Aymonet Berod de Saint-Gervais s'ouvre le 6 octobre 1404 à Genève et prend fin le 5 mars 1405. L'homme est accusé d'entretenir une relation adultère, d'avoir volé mais surtout d'avoir commis un sacrilège : il aurait porté atteinte à la loge d'un éminent personnage, le prédicateur Vincent Ferrier, de passage à Genève. Les accusations se font de plus en plus vives, donnant lieu à un deuxième procès en 1405. Des méfaits antécédents, dont des vols de draps commis lors de la foire de Genève, sont évoqués et Aymonet sera finalement condamné à mort<sup>1</sup>. Ce procès aux multiples ressorts, au cours duquel l'accusé est torturé, constitue une des rares sources qui attestent de la présence de Vincent Ferrier à Genève. Il s'agit d'un document précieux pour l'historien. Il permet également d'accéder à des informations importantes concernant la vie genevoise, économique, sociale et judiciaire, à l'aube du XV<sup>e</sup> siècle. Conservé sous forme papier aux archives d'État de la République de Genève, ce procès criminel est en bon état de conservation. Composé de deux cahiers différents, il contient des traces d'usure, invitant à supposer que ceux-ci furent reliés après le procès. La première partie, subdivisée en deux cahiers, contient deux trifolios, tandis que la seconde, datant de 1405, est composée de bifolios. Afin de comprendre les enjeux de cette affaire, commençons tout d'abord par prendre connaissance de son contenu.

Gérard Perussod de Gex, le secrétaire et greffier, prend note de la procédure. Dans un premier temps, il présente l'accusation portée à l'encontre d'Aymonet Berod basée sur la *fama publica*. Il dépeint ce dernier comme un homme malhonnête, de mauvaise vie, voleur, violeur, ravisseur de femmes, dévastateur de terres, agressif et fornicateur. Dans un second temps, il explique l'accusation de manière plus approfondie. Il est reproché à Aymonet de sortir dans la ville lorsqu'il fait nuit, et ce, sans chandelle. Il aurait des

<sup>1</sup> Cette information, qui n'est pas mentionnée dans la procédure écrite, est déduite à partir d'un autre document. Il s'agit de l'inventaire après décès des biens de Vincent Crochon (26 mars 1412) établi par le notaire Jean Fusier Aymonet Berod. Aymonet Berod avait été accusé d'avoir volé des objets dans la demeure de Vincent Crochon. L'inventaire indique qu'Aymonet est mort, probablement parce qu'il a été condamné, et que sa maison avait été peut-être saisie au bénéfice de Vincent Crochon, une de ses victimes présumées : « Item quoddam publicum instrumentum receptum per Petrum de Bornis sub anno Domini M<sup>o</sup> CCCC<sup>o</sup> VI<sup>to</sup> concernens factum domus que quondam fuit dicti Berodi. Item quoddam aliud instrumentum per dictum Petrum receptum etiam tangens factum dicte domus sub data anno Domini M<sup>o</sup> CCCC<sup>o</sup> VI<sup>to</sup>. Item quoddam aliud instrumentum dictum factum tangens et receptum per Girardum Perrussodi sub anno Domini M<sup>o</sup> CCCC<sup>o</sup> VI<sup>to</sup>. Item quoddam aliud publicum instrumentum per Matheum Cambrex receptum sub anno Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> nonagesimo septimo factum dicte domus concernens. Item laudimium dicte domus per quondam Johannem Escuerii receptum. Item quoddam aliud instrumentum per Girardum Perrussodi receptum sub anno Domini M<sup>o</sup> CCC<sup>o</sup> quinto concernens mandatum a domino nostro Sabaudie co[m]mune obtentum et dictum factum concernentem » (Jean Fusier, vol. 3, fol. 292v-293r).

complices. Le présumé coupable habite à Genève, près de la Porte du Marché. Un soir, il serait sorti de chez lui et aurait quitté l'enceinte de la ville par une porte dérobée pour rejoindre la loge du prédicateur Vincent Ferrier, venu prêcher à Genève. Aymonet est accusé d'avoir détruit la loge et d'avoir volé des cierges et des draps, acte qui était considéré comme un sacrilège. Cette loge était située en dessous des murailles qui entourent le couvent des Frères Prêcheurs. Lorsque la *fama publica* parvient aux oreilles de la *curia*, l'accusé est capturé et enfermé au Château de l'Île. Toutefois, aucune procédure n'est engagée contre lui dans un premier temps. Il est libéré sous caution. Dans un deuxième temps, l'enquête commence véritablement et Aymonet est interrogé. Il fait l'objet d'une deuxième accusation : celle d'avoir blessé Gillette Vora, de nuit encore, mais les raisons de cette agression ne sont pas explicitées à ce stade du procès. Aymonet aurait des complices mais on ne connaît pas leur identité. Un autre élément est mentionné : des personnes l'auraient vu repartant de la loge et l'auraient alors frappé à la tête. À partir de cet instant, l'accusé dit être tombé malade et être resté au lit durant plusieurs jours, affaibli. Il justifie ainsi son absence. Sur la base de ces rumeurs, sont établis les articles sur lesquels Aymonet sera interrogé. Lors de cet interrogatoire, il accuse deux étrangers d'être coupables ; un procédé relativement courant à l'époque pour se faire innocenter. L'un serait de Bourgogne et l'autre de Lorraine. Il revient sur l'agression de Gillette : il a été aperçut en sa présence, quelque peu avant le fait, portant son épée. En revanche, personne ne se trouvait dans les alentours au moment du crime. Se sentant coupable, il se serait caché dans la chapelle de la Bienheureuse Vierge du Pont après avoir commis ses méfaits ; cela afin de ne pas être capturé par les gardes. Le lendemain de l'agression, Aymonet dit avoir été attaqué par un groupe de malfaiteurs. Ces derniers se seraient enfuis épée en main. Cependant, la cour constate que son épée ne comporte aucune trace confirmant qu'elle a été utilisée pour se défendre. Il lui est donc reproché d'avoir produit un faux témoignage, prouvé par une expertise. De plus, il n'est pas certain que tous ces méfaits aient été commis le même soir. Il lui est également reproché d'avoir voulu masquer ses actes en emmenant Gillette chez le chirurgien barbier pour la soigner. Aymonet avoue alors avoir une liaison avec Gillette, tout en étant marié à une certaine Nicoleta. Aymonet raconte ensuite ce qui s'est passé la nuit de l'incident de la loge. Il dit s'être joint à deux hommes qui allaient rencontrer un certain Laurent vers Plainpalais. Ensemble ils ont longé les murailles en direction de l'Arve. C'est à ce moment qu'il aurait vu un des deux hommes (le Bourguignon et le Lorrain) s'acharner sur la loge. Il n'y a pas d'autre témoin. Il affirme ne pas avoir revu les deux hommes en question par la suite.

Suite aux accusations, des témoins sont convoqués. Il s'agit de Jean de Vaud, Perronet de Carreria, Henri Betuel, Pierre Beriod et Pierre Perrodât. Ils confirment les accusations portées à l'encontre d'Aymonet. Par la suite, Jean de Vernet, le vidomne de Genève, accuse Aymonet « d'avoir rompu la loge » de Vincent Ferrier, acte grave, et ordonne qu'on l'emmène au château de l'Île. Il n'y restera qu'un seul jour. La cour se penche ensuite sur le passé d'Aymonet. À travers cette rétrospective, la cour cherche à démontrer sa malhonnêteté et prouver ainsi sa culpabilité. Il était au service du vidomne. Il est ainsi accusé d'avoir profité de son office en se livrant à des extorsions et à des actions malhonnêtes. Il aurait pris avantage de son travail pour s'enrichir, en imposant des amendes qui n'étaient pas dues. Avant d'être au service du vidomne, Aymonet exerçait le métier de tailleur. Il travaillait pour la commune en liant et déliant des balles de marchandises. Le greffier indique qu'il était mécontent et qu'il postula pour devenir sergent (*badellus*). Il se serait enrichi de manière rapide dès l'obtention de cette fonction. La première série d'interrogatoires se termine par une demande de torture adressée à la commune par la cour. Lors d'une seconde série d'interrogatoires, correspondant au folio 13 et au deuxième cahier du procès, Aymonet est interrogé en présence de deux syndics : Jean Bochet et Pierre d'Auberes. Le 12 février 1405, son procès reprend et la cour ne renonce pas aux accusations formulées l'année précédente. Les syndics, Jean de Tingirone

et Hugues Fabre, opèrent un nouvel interrogatoire en présence de bourgeois, ce qui nous permet de noter que la procédure est publique. Aymonet déclare avoir voulu aller à Lausanne en pèlerinage. À Nyon, il aurait entendu certaines personnes parler de lui, ce qui l'aurait poussé à retourner précipitamment à Genève pour se présenter au vidomne Jean de Vernet, à la suite de quoi celui-ci l'aurait envoyé dans la prison de l'Île et lui aurait demandé s'il était coupable. Il lui aurait alors répondu : « Je donne mon âme au diable si je suis coupable de ce maléfice ».

Le 28 février 1405, Aymonet est une nouvelle fois interrogé. Il avoue qu'un jour de fête il a rencontré sur la place du marché d'autres personnes - qu'il avait déjà nommées, dont *Charnaion*, lequel l'avait incité, lui ainsi que ses complices, à aller à la halle pour voler des draps. Dans le récit de l'accusé, les malfaiteurs se sont rendus sur la place près de la halle, et ont ensuite volé 6 à 8 draps qu'Aymonet aurait ensuite revendus au marché de Rumilly. Il déclare en avoir retiré 41 ou 49 florins. Mais ce n'est pas le seul vol de draps commis. Avec l'aide de son frère Mermet, il aurait également volé cinq liasses de draps gris qu'il aurait vendus à Bourg-en-Bresse ainsi qu'à Sallanches pour 50 florins. À la suite de ces aveux, la cour se penche sur un vol commis en 1402, qui concerne les vendanges d'Huguette, la femme de Vincent Crochon, au pressoir de Pierre d'Arculinge, à St Gervais. Des gens malfaisants ont dérobé une partie de son vin entreposé dans un tonneau. Aymonet semble alors se souvenir de la nuit où le vol a été commis. Il raconte qu'il pressait sa propre récolte avant d'emporter ce qui se trouvait au pressoir. Mais, la cour lui explique que plusieurs personnes l'ont vu voler le vin d'Huguette. L'accusé se défend alors en niant. Une fois de plus, les témoins défilent mais n'apportent pas de preuve concrète. Tout est basé sur la rumeur. Les personnes qui témoignent expliquent que le tonneau d'Huguette était plein le soir avant le vol. Le lendemain ce n'était plus le cas ; plusieurs litres auraient disparus. Puisque ces accusations multiples pèsent sur Aymonet et qu'il est dans l'intérêt général qu'aucun crime ne reste impuni, il est reconnu coupable une première fois. Il est, en outre, accusé d'avoir commis un vol de toiles blanches et d'objets en argent dans la maison de Vincent Crochon alors que des personnes avaient déjà été condamnées pour ce méfait par le passé. On le soupçonne d'avoir volé à plusieurs reprises, toujours durant la nuit, des marchandises dans des dépôts comme en 1399. Ainsi en 1401, il se serait introduit dans la maison de Rolet *Fontenelli* pour y voler de l'argenterie, des objets en corail, des baguettes, des étoffes et des fourrures. Il confirme ces méfaits ainsi que ceux commis chez Guillermin *de Rotulo* et Jean *de Peymes*, un bourgeois de Genève chez qui il a volé de l'argenterie.

Puis, commence un interrogatoire supplémentaire en présence de nombreux Genevois venus y assister. Malgré la torture, Aymonet refuse d'avouer ses méfaits. Il reconnaît finalement avoir dévasté la loge de Vincent Ferrié. Il explique qu'il s'était senti visé par sa prédication contre le concubinage. Il avoue aussi avoir voulu voler les draps avec un complice. En ce qui concerne le pressoir d'Huguette, il admet avoir bu le vin mais nie le vol. Il est alors menacé d'être torturé une nouvelle fois, et avoue le vol d'une dizaine de litres de vin. Il est ensuite question des vols qu'il aurait commis par le passé. Aymonet accuse trois personnes de l'avoir aidé. La cour lui demande s'il s'est associé à eux. Aymonet explique ensuite comment ils ont commis le vol. Il déclare avoir volé huit draps parmi lesquels il s'en est réservé deux, qu'il a revendus à Rumilly pour vingt florins. Les procureurs et les bourgeois demandent qu'il soit extrait du lieu de torture pour avouer une nouvelle fois sans être menacé ; ce qui est effectué. Lors de l'interrogatoire du 2 mars 1405, toujours sous la menace de la torture et en présence du vidomne, Aymonet raconte à nouveau le vol des draps. Il innocent ses complices, et avoue le vol chez Vincent Crochon. Il explique que ses compagnons et lui ont décidé de ne pas mettre leurs femmes au courant car, selon eux, celles-ci parleraient trop. D'autre part, il a voulu protéger son frère Pierre, les trois frères commettant des délits depuis plusieurs années. On lui demande de tout confirmer sous la menace de torture, ce qu'il fait. Un dernier

interrogatoire a lieu le 5 mars 1405. Aymonet avoue et confirme toutes les accusations à son encontre. Il est menacé de mort s'il ne passe pas aux aveux. Il disculpe *Charnaion* qu'il avoue avoir accusé par vengeance. Il déclare ne pas avoir commis d'autres vols sauf celui de deux peaux de moutons. Nous savons qu'à l'issue de ce procès, bien que la sentence ne figure pas dans la version écrite conservée aux archives, Aymonet Berod fut condamné à mort<sup>2</sup>.

La présente introduction s'attachera à éclairer certaines données essentielles mentionnées dans le procès. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur un personnage éminent, le prédicateur Vincent Ferrer, et sur les raisons de sa venue à Genève. Dans un deuxième temps, nous mettrons en lumière l'organisation des foires de Genève et leurs implications économiques dans la vie de la cité. Les vols de draps dont est accusé Aymonet ont, en effet, eu lieu dans ce contexte, aux Halles. Enfin, nous tâcherons de comprendre la situation judiciaire de Genève au seuil du XV<sup>e</sup> siècle, dans laquelle s'inscrit la procédure, ainsi que les différents personnages cités au cours de cette dernière.

#### VINCENT FERRIER À GENÈVE

Le célèbre prédicateur valencien Vincent Ferrer est mentionné à plusieurs reprises dans notre procès. En effet, prêchant à Genève dans le courant du mois de décembre 1403 et pendant le mois de janvier 1404, l'« illustre docteur » utilisait pour ses sermons une loge richement décorée de tentures. Aymonet Berod est ainsi accusé d'avoir tenté de voler ces tentures. Genève n'était qu'une étape dans la prédication itinérante du futur saint ; il se rendit dans d'autres localités de Suisse romande. Il chemina à travers l'Europe pendant presque vingt années. Mais que venait-il faire à Genève et dans les diocèses de Sion et Lausanne ? Comment se présentaient les loges et autres chaires à prêcher qui semblent investies d'une signification si importante ? Avant de répondre à ces questions en lien avec le procès d'Aymonet Berod, nous désirons évoquer quelques traits importants de la vie du célèbre prédicateur.

Vincent Ferrer – Vicente Ferrer – est né à Valence dans le royaume d'Aragon selon la date traditionnelle du 23 janvier 1350. Issu d'une famille bourgeoise, Vincent devient clerc en 1357 et dix ans plus tard, il entre dans chez les Dominicains en tant que novice<sup>3</sup>. En 1385, Vincent Ferrer devient maître en théologie et obtient la chaire de Valence. Quelques années plus tard, en 1394, lorsque Pierre de Lune devient le pape Benoît XIII, les royaumes de Valence et d'Aragon soutiennent le parti avignonnais. Cela est en partie dû à l'autorité et l'influence de Vincent, envoyé en tant qu'émissaire du pape dans les royaumes ibériques. Benoît XIII demande alors à son ami Vincent d'être auprès de lui. Vincent accepte et réside désormais à Avignon où il est le conseiller et confesseur du pape. L'état de santé du Valencien se dégrade rapidement lorsque la nuit du 3 octobre 1398, il a une vision qui marque un tournant dans sa vie. Il voit le Seigneur accompagné de saint Dominique et de saint François s'approchant de lui. Ils lui demandent d'aller prêcher les Évangiles à travers le monde avant l'arrivée du Jugement dernier. Le lendemain, il est miraculeusement rétabli et se sent dès lors investi de cette mission.

<sup>2</sup> Voir la note 1.

<sup>3</sup> NIEDERLANDER, Philippe, « Vincent Ferrer », in *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. Tome VII, Une église éclatée. 1275-1545*, VAUCHEZ, André (dir.), Paris, Hachette, 1986, p. 247.

Benoît XIII, qui ne peut le retenir auprès de lui, le nomme légat *a latere Christi*<sup>4</sup>, et il quitte Avignon le 22 novembre 1399.

Il parcourt dès lors l'Europe mais en fait, il se déplace principalement dans les royaumes d'obédience avignonnaise. Il tend aussi à éviter les zones anglaises dans le conflit de la guerre de Cent ans. Les buts de sa prédication sont multiples : il veut réformer les mœurs de la population et des clercs, convertir les hérétiques, les juifs et les musulmans et exhorter les fidèles à la pénitence en vue de l'imminence du Jugement dernier<sup>5</sup>. Le thème de l'Antéchrist est d'ailleurs un des sujets récurrents de sa prédication. Il presse d'autant plus la population à faire pénitence ou se convertir car il prophétise que la fin des temps est proche<sup>6</sup>. Ces sermons ont un grand succès. Accueilli avant même son arrivée dans la cité, par les notables et religieux des villes, il est même payé pour prêcher vers la fin de sa vie. Sa mission le mène alors en Provence, Lombardie et Piémont, Dauphiné, Savoie, Suisse, et en Castille, Aragon, Catalogne et finalement en Bretagne où il meurt à Vannes le 5 avril 1419.

Il est enterré dans la cathédrale de cette ville et rapidement, un culte populaire se met en place alors que ses reliques sont disputées. Vincent Ferrier est béatifié le 3 juin 1455 par Calixte III et canonisé par le pape Pie II trois ans plus tard<sup>7</sup>. Au fil de son parcours, Vincent Ferrier acquit une grande réputation et un succès conséquent, non seulement en raison de ses talents d'orateur<sup>8</sup>, mais aussi pour les miracles et les guérisons qu'il aurait réalisés<sup>9</sup>. Une foule de plus en plus importante s'amassait sur les places publiques. Bien qu'il ne prêchât que dans son dialecte valencien/catalan ou en latin, son langage semblait universel. Deux éléments peuvent expliquer cela : il a pu faire appel à des interprètes et il est possible qu'il fut plus ou moins compris uniquement par ses gestes et sa virtuosité oratoire, son expressivité et sa façon de donner à voir ce qu'il disait<sup>10</sup>. Il convertit ainsi des milliers de personnes et œuvra toute sa vie à l'unité de l'Église<sup>11</sup>. Il fut avec Bernardin de Sienne le plus grand prédicateur populaire de son temps.

À Genève, l'activité de prédication était tenue par les frères Mineurs et par les frères Prêcheurs<sup>12</sup>. En effet, lors des grands moments du calendrier liturgique – les périodes de

<sup>4</sup> Pour plus de précision concernant cette légation, cf. HODEL, Paul-Bernard OP, MORENZONI, Franco (dir.), *Mirificus praedicator. À l'occasion du sixième centenaire du passage de saint Vincent Ferrier en pays romand*, Actes du colloque d'Estavayer-le-Lac. 7-9 octobre 2004, Rome, Istituto Storico Domenicano, 2006, p. 226.

<sup>5</sup> NIEDERLANDER, « Vincent Ferrier », p. 250 *sqq.*

<sup>6</sup> RUSCONI, Roberto, « Le pouvoir de la parole. Représentation des prédicateurs dans l'art de la Renaissance en Italie », in DESSÌ, Rosa Maria, LAUWERS, Michel (dir.), *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Nice, Z'édicions, 1997, p. 452.

<sup>7</sup> ANDEMATTEN, Bernard, « Fausses reliques, frontières linguistiques et maisons terminaires. La prédication des dominicains de Lausanne aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles », in *Mirificus, praedicator*, p. 322.

<sup>8</sup> Il était très expressif : alternativement, il pouvait pleurer, chanter ou rester silencieux pour un moment. La prédication fonctionnait tel un spectacle, avec un crescendo dramatique. Sur ces aspects voir CASSARD, Jean-Christophe, « Vincent Ferrier en Bretagne. Une tournée triomphale, prélude à une riche carrière posthume », in *Mirificus praedicator*, p. 77-104. en particulier p. 86.

<sup>9</sup> MARTIN, Hervé, *Les ordres mendiants en Bretagne (vers 1230 – vers 1530). Pauvreté volontaire et prédication à la fin du Moyen Âge*, Paris, C. Klincksieck, 1975, p. 323.

<sup>10</sup> Le recours à des interprètes est attesté notamment pour Jean de Capistran ou Alain de La Roche. MARTIN, Hervé, *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, p. 564 et suiv., et MORENZONI, Franco, JEGER, Isabelle (collaboration), *Le prédicateur et l'inquisiteur. Les tribulations de Baptiste de Mantone à Genève en 1430*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2006, p. 34.

<sup>11</sup> GIORGI, Rosa, *Les saints*, Paris, Hazan, 2003, p. 366.

<sup>12</sup> MORENZONI, « Vincent Ferrier et la prédication à Genève au XV<sup>e</sup> siècle », in *Mirificus praedicator*, p. 286-287.

l'Avent et de Carême – les couvents pouvaient inviter un prédicateur étranger ou écouter le sermon d'un des leurs en compagnie de fidèles rassemblés pour l'occasion en l'enceinte de la maison religieuse<sup>13</sup>. Les franciscains possédaient à cet égard une grande cour qui pouvait contenir des centaines d'auditeurs. Cette cour fut recouverte d'un toit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle afin de rendre plus commode l'assistance aux prêches<sup>14</sup>. Cette cour était entourée de chapelles et au niveau du premier étage, il y avait une chaire maçonnée qui ressortait du mur sud. L'organisation du couvent des dominicains de Palais est quant à elle moins bien connue. Il se trouvait près de l'actuelle Place Neuve, en dehors de l'enceinte de la ville, peut-être à l'emplacement de l'actuel Conservatoire. Il était composé de deux cloîtres, un petit réservé aux frères et un second plus grand pour une utilisation plus polyvalente (prédications, assemblées des bourgeois, etc.)<sup>15</sup>.

Vincent Ferrer arriva en décembre à Genève<sup>16</sup>, il y resta jusqu'en janvier 1404<sup>17</sup>. Il ne reste que très peu de sources permettant d'éclaircir son passage en terres genevoises. Toutefois, deux documents contemporains se font l'écho de cette présence. Il nous est parvenu une lettre du prédicateur valencien envoyée de Genève et notre procès mentionne sa loge et ses prédications. En effet, Vincent envoya une missive le 17 décembre 1403, depuis Genève, au maître général de l'Ordre, Jean de Puynoix<sup>18</sup>. Dans cette correspondance, il rend compte de ses derniers mois d'activité et de son programme à venir. Il déclare qu'il est étai en Lombardie puis en France, pendant une année, avant d'arriver en Savoie<sup>19</sup>. Pendant cette année de prédication, il a traversé le Dauphiné et les diocèses de Tarentaise, Maurienne et Grenoble. Peut-être est-il aussi passé par le diocèse d'Aoste ou celui de Turin, mais ici l'état de la lettre et ses différentes éditions modernes ne permettent pas de trancher<sup>20</sup>. Il annonce qu'il a en ces lieux un grand succès et que désormais il compte visiter le diocèse de Lausanne et être sur place pour Carême<sup>21</sup>. Par ailleurs, on y apprend que Vincent a certainement donné un sermon quotidien durant son séjour à Genève et qu'en cette même ville, il a rencontré l'évêque de Lausanne<sup>22</sup>.

Pour éclairer la suite de son voyage en terres romandes, nous possédons un document exceptionnel : les *Reportaciones*<sup>23</sup> de Frédéric d'Amberg (mort en 1432), gardien

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 295 ; MARTIN, *Les ordres mendiants*, p. 326.

<sup>14</sup> La place, ainsi couverte, était protégée des intempéries. TERRIER, Jean, PLAN, Isabelle, « Le couvent des cordeliers de Rive. Une fouille de sauvetage programmée en ville de Genève » *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 251 (2000), p. 14-21.

<sup>15</sup> MORENZONI, *Le prédicateur et l'inquisiteur. Les tribulations de Baptiste de Mantoue à Genève en 1430*, p. 23.

<sup>16</sup> A-t-il été invité pour prêcher pour le cycle de l'Avent 1403 ? Rien ne le confirme, ni ne l'infirme.

<sup>17</sup> MORENZONI, « Vincent Ferrer et la prédication », p. 287.

<sup>18</sup> Voir l'édition de B. HODEL, « D'une édition à l'autre. La lettre de saint Vincent Ferrer à Jean de Puynoix du 17 décembre 1403 », in *Mirificus praedicator*, p. 189-204.

<sup>19</sup> BAYLE, Antoine, *Vie de s. Vincent Ferrer de l'ordre des Frères Prêcheurs (1350-1419)*, Paris, Ambroise Bray, p. 125.

<sup>20</sup> HODEL, « D'une édition à l'autre. La lettre de saint Vincent Ferrer à Jean de Puynoix du 17 décembre 1403 », in *Mirificus praedicator*, p. 197.

<sup>21</sup> MOREROD, Jean-Daniel, « Les étapes de Vincent Ferrer dans le diocèse de Lausanne », in *Mirificus praedicator*, p. 259.

<sup>22</sup> BAYLE, *Vie de s. Vincent Ferrer*, p. 126.

<sup>23</sup> Voir PERARNAU I ESPELT, Josep, « Les Primeres 'reportaciones' de sermons de st. Vicent Ferrer : les de Friedrich von Amberg, Friburg, Cordeliers, ms. 62 », *Arxiu de textos catalans antics*, 18 (1999), p. 63-155.

La reportation consiste en la prise de note d'un sermon par un auditeur de l'assemblée.

du couvent des franciscains de Fribourg<sup>24</sup>. Ce dernier a retranscrit les sermons de Vincent Ferrier en latin lors de ses haltes à Fribourg, Morat, Payerne, Avenches et Estavayer. Le prédicateur dominicain a visité ces villes du 9 au 21 mars 1404. Par ailleurs, les comptes de certaines municipalités ont gardé la trace du passage de Vincent Ferrier. Comme le précise J.-D. Morerod, les cités d'alors tenaient une comptabilité régulière, toutefois, celle-ci ne fut conservée que sporadiquement. Le parcours exact emprunté par le futur saint en Suisse romande reste basé sur des hypothèses<sup>25</sup>. Ce qu'il y a tout d'abord de certain, c'est la présence du prédicateur à Genève le 17 décembre 1403, nous l'avons vu avec la lettre envoyée à Jean de Puynoix. Ensuite, en quittant Genève, Vincent contourne le lac Léman par le sud pour rejoindre Thonon puis l'abbaye de Saint-Maurice où il prêche le 21 janvier 1404 à l'abbaye<sup>26</sup>. Le prédicateur atteint ensuite Lausanne durant la seconde semaine de Carême (entre le 24 février et le 1<sup>er</sup> mars). De la ville épiscopale, il se dirige vers le nord et Romont. Après un sermon dans cette petite ville, il arrive à Fribourg où il prêche pour le dimanche de mi-Carême (9 mars). C'est depuis cette étape que Frédéric d'Amberg suivra le prédicateur et prendra des notes de ses sermons. Il est ici à noter que les comptes de la ville de Fribourg mentionnent un « prédicateur de Berne », il s'agit ici de Vincent, mais est-ce que cela signifierait qu'il est passé par Berne avant d'atteindre Fribourg ? Seule cette mention peut l'affirmer, cela reste donc de l'ordre de la conjecture. Pour son passage en ville de Fribourg, la municipalité a fait ériger et garder une loge<sup>27</sup>. Quittant Fribourg le 13 mars, au plus tôt, il se rend ensuite à Morat, Payerne, Avenches et Estavayer. Il reste deux jours dans chacune de ces localités. Vincent donne à Estavayer le 21 mars un second sermon et c'est le dernier qui sera relevé par Amberg. Sans pouvoir dater avec exactitude le passage du prédicateur à Yverdon, nous savons que la ville avait aussi fait élever une loge pour la venue de Vincent. En tous les cas, le Valencien retourne à Lausanne pour Pâques, le 30 mars, et y donne encore de nombreuses prédications à l'hôpital Notre-Dame. Il reste environ une semaine à Lausanne. Bien qu'attesté, son passage à Croy et Aubonne ne peut pas être daté précisément. Il arrive finalement à Lyon le 6 septembre 1404<sup>28</sup>.

L'activité du prédicateur a été intense lors de ses déplacements en Suisse romande. Il a il donné, en effet, un sermon quotidien lors de ses haltes, ce qui est conforme à ses habitudes. Ainsi, il en a donné cinq à Fribourg et dix-sept à Lausanne. J.-D. Morerod suppose que le prédicateur a fait coïncider ses étapes avec le calendrier liturgique ; ici précisément avec le cycle de Carême, afin de faire aussi correspondre les dimanches avec des prédications dans les villes les plus importantes : à Fribourg le 9 mars puis à Lausanne pour Pâques<sup>29</sup>. D'ailleurs, dans sa lettre du 17 décembre 1403, il dit qu'il sera dans le diocèse de Lausanne près de Carême, ce qui tendrait à démontrer le caractère programmé de son parcours<sup>30</sup>. Il semble évident que la plupart des prédications faites par Vincent en Pays romands étaient destinées à de larges foules, en témoignent les loges construites pour l'occasion dans différentes localités<sup>31</sup>. Toutefois, il apparaît qu'il prêcha aussi pour

<sup>24</sup> BRETTE, Sigismond, « Ferrier, saint Vincent », in *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. 3, Neuchâtel, Administration du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, 1926, p. 95.

<sup>25</sup> Voir la carte dans MOREROD, « Les étapes de Vincent Ferrier dans le diocèse de Lausanne », p. 276.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 272. Son passage est attesté par les archives de l'abbaye de Saint-Maurice.

<sup>27</sup> MOREROD, « Les étapes de Vincent Ferrier dans le diocèse de Lausanne », p. 264.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 275.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 276.

<sup>30</sup> BAYLE, *Vie de s. Vincent Ferrier*, p. 127.

<sup>31</sup> C'est notamment le cas pour Genève, St-Maurice, Fribourg, Romont, Yverdon, Croy et Aubonne. MOREROD, « Les étapes de Vincent Ferrier dans le diocèse de Lausanne », p. 281.

des clercs, à Estavayer notamment<sup>32</sup>. Au niveau de l'organisation, il est difficile de définir qui mettait en place la venue du prédicateur, car il ne ressort rien des comptes communaux qui puisse indiquer des négociations de la part des villes avec Vincent Ferrier. Ce qui se révèle toutefois assuré, ce sont les demandes qu'a faites l'évêque de Lausanne à deux reprises pour que le prédicateur aragonais vienne prêcher dans son diocèse. On peut relever qu'en 1404, Vincent est déjà célèbre mais n'a pas encore sa « compagnie », qu'on trouve à Toulouse en 1416 par exemple, à Pâques<sup>33</sup>. Il y a bien quelques suiveurs occasionnels comme Frédéric d'Amberg, mais ce n'est pas une grande foule. Au plus vif de son succès, une centaine de personnes accompagnaient le « prédicateur de la fin du monde ». Ces compagnons étaient des frères dominicains, des frères d'autres ordres et une foule anonyme, bigarrée, composée de groupes séparés d'hommes et de femmes : des gens simples, des lettrés, notamment des juristes, ou encore des artisans et des marchands<sup>34</sup>. Deux ou trois *socii* fonctionnaient comme ses auxiliaires. Les religieux servaient en tant que confesseurs, le prédicateur leur ayant délégué cette tâche<sup>35</sup>. Des flagellants suivaient aussi le maître et des juristes servaient à « ratifier par écrit les accords passés entre des parties en conflit qui s'étaient réconciliées sous l'influence pacificatrice de Vincent Ferrier<sup>36</sup> ». Et finalement la masse d'anonymes qui le suivait pour un temps. Par ailleurs, nous ne connaissons pas les modalités du financement du voyage de Vincent en Suisse romande. À cette époque, les villes ne donnent pas encore d'argent au prédicateur pour venir prêcher, peut-être les tournées de quêtes suffirent-elles à couvrir son voyage<sup>37</sup>. Il ressort que Fribourg a hébergé à ses frais Vincent dans le couvent des Cordeliers de la ville. C'est toutefois la seule indication de prise en charge par une municipalité. Peut-être le prédicateur s'est-il appuyé sur le réseau de maisons dominicaines dans le diocèse pour être hébergé? De manière générale, il semble qu'il allait en priorité dans un établissement dominicain, à défaut chez des franciscains ou d'autres réguliers et encore chez des notables.

Qu'en est-il du contenu de ses prédications et de leur influence ? Dans sa lettre du 17 décembre, il annonce qu'il va prêcher contre des sectes hérétiques. Nous ne pouvons le prouver à travers les sources. En tous les cas, l'imminence de la fin des temps et la pénitence ont certainement dû faire partie de ces discours. À Payerne, les sources nous indiquent qu'il a tenu un sermon sur l'Antéchrist<sup>38</sup>. À Fribourg<sup>39</sup> et Lausanne, ses prêches contre l'usure ont eu un certain impact et à Genève, sa prédication contre le concubinage et l'adultère a eu des conséquences<sup>40</sup>. En outre, Vincent et ses auxiliaires avaient

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 277.

<sup>33</sup> BRUNEL, Clovis, « Le sermon en langue vulgaire prononcé à Toulouse par saint Vincent Ferrier le vendredi saint 1416 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 111 (1953), p. 7.

<sup>34</sup> MORENZONI, *Le prédicateur et l'inquisiteur*, p. 40, LONGÈRE, *La prédication médiévale*, p. 119, MARTIN, *Le métier de prédicateur*, p. 155.

<sup>35</sup> CHÈNE, Catherine, « La plus ancienne vie de saint Vincent Ferrier racontée par le dominicain allemand Jean Nider (ca. 1380-1438) », in *Mirificus praedicator*, p. 144.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 147.

<sup>37</sup> MOREROD, « Les étapes de Vincent Ferrier dans le diocèse de Lausanne », p. 281.

<sup>38</sup> DELCORNO, Carlo, « Da Vicent Ferrer a Bernardino da Siena. Il rinnovamento della predicazione alla fine del Medio Evo », in *Mirificus praedicator*, p. 10 *sq.*

<sup>39</sup> Il ne semble pas avoir prêché contre les hérétiques à Fribourg. UTZ TREMP, Kathrin, « Predigt und Inquisition: der Kampf gegen die Häresie in der Stadt Freiburg (erste Hälfte des 15. Jahrhunderts) », in *Mirificus praedicator*, p. 206 et 207 et suiv.

<sup>40</sup> MOREROD, « Les étapes de Vincent Ferrier dans le diocèse de Lausanne », p. 283 et ANDENMATTEN, « Fausses reliques, frontières linguistiques et maisons terminaires », in *Mirificus praedicator*, p. 322.

l'habitude d'enseigner les rudiments de la catéchèse, soit aux plus petits, soit à toute l'assemblée : faire le signe de croix, la genuflexion, l'Ave Maria et le Pater noster.

Aymonet est accusé, entre autres, d'avoir tenté de voler des tissus décorant la loge du prédicateur dominicain. En effet, une *loggia* fut construite à l'occasion de la venue de Vincent Ferrier dans le couvent des frères dominicains. Elle devait se situer dans la cour du grand cloître afin de rassembler le plus de fidèles<sup>41</sup>. Construite pour l'occasion, elle devait être en bois. Elle était décorée de tentures afin de donner un aspect solennel à la venue du célèbre prédicateur. Comme à l'accoutumée<sup>42</sup>, Vincent avait d'abord célébré une messe avant de prêcher à la foule<sup>43</sup>. Dans le cadre du procès, Aymonet avoue avoir essayé de voler ces tissus, par vengeance précise-t-il. Il déclare que c'est suite aux sermons de Vincent Ferrier contre l'adultère que la rumeur parmi la population enfla et l'accusa d'avoir une concubine<sup>44</sup>. Le procès s'est d'ailleurs ouvert suite à cette *fama publica* (fol. 1v). On relève donc ici un des effets indirects des sermons de Vincent car les discussions de la population se sont alors focalisées sur le concubinage et l'adultère et on observe une augmentation des amendes pour de telles fautes après le passage du prédicateur à Genève<sup>45</sup>. Dans le cadre de la prédication de Vincent, ces sermons en plein air étaient courants car les grandes foules venues l'entendre ne pouvaient être accueillies dans les églises conventuelles. Seules les places publiques, les parvis des cathédrales ou encore les cimetières étaient commodes.

Les chaires à prêcher prenaient des acceptions différentes<sup>46</sup> : *loggia*, *logia*, *domicla*, *habituaculum*, chapelle, estrade, échafaud, hourd, tabernacle, voire théâtre<sup>47</sup>. Est-ce que cela implique des réalités diverses ? Il est à relever que dans deux cas au moins, à Croy et Aubonne, cette « chapelle » en bois restera en place pendant plusieurs dizaines d'années<sup>48</sup>. Ce ne sont donc pas toujours des structures éphémères démontées au départ du prédicateur. Ces constructions représentaient un certain coût pour les communautés et si elles pouvaient être encore utilisables, ils les maintenaient en l'état. La diversité des termes reflète ainsi des situations particulières : la *domicla* signifie « petite maison » et renvoie donc à un bâtiment. La *loggia* de Fribourg fut démontée peu de temps après par des charpentiers. Quant à Yverdon, la *logia* était une structure qui fut déplacée et entreposée pour un temps chez un particulier<sup>49</sup>. On remarque la prédominance des lieux de plein air pour les prédications. Ici, cela tient en premier lieu à la popularité de Vincent Ferrier qui attirait les foules. Mais de manière plus générale, les sermons se font de plus en plus en

<sup>41</sup> MORENZONI, *Le prédicateur et l'inquisiteur*, p. 23.

<sup>42</sup> CASSARD, Jean-Christophe, « Le Légat catéchiste. Vincent Ferrier en Bretagne (1418–1419) », *Revue historique*, 299 (1998), p. 86.

<sup>43</sup> « [...] et ut honorabilis Corpus Christi ibidem consecraretur consecratumque jam fuerat et post fuit consecratum et alia divina officia divinique sermones laudabiliter pronuntiabantur » (voir *infra*, p. 27).

<sup>44</sup> « [...] frater Vicentius in sua predicatione deffenderat ne tenerentur concubine » (voir *infra*, p. 55).

<sup>45</sup> MORENZONI, « Vincent Ferrier et la prédication », p. 288.

<sup>46</sup> E. Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture*, définit la chaire comme une « sorte de petite tribune élevée au-dessus du sol des églises, des cloîtres ou des réfectoires de monastères, destinée à recevoir un lecteur ou un prédicateur », p. 406.

<sup>47</sup> MORENZONI, « Le terme *logia* désigne une construction en bois pourvue d'un toit. Le mot est parfois utilisé comme synonyme de chapelle. » (*Le prédicateur et l'inquisiteur*, p. 42, n. 106).

<sup>48</sup> MOREROD, « Les étapes de Vincent Ferrier dans le diocèse de Lausanne », p. 282. C'est d'ailleurs aussi le cas pour l'estrade qui lui servit durant ses sermons à Clermont en novembre et décembre 1416 : SÈVE, Roger, « Saint Vincent Ferrier à Clermont », in PERRIN, Charles-Edmond, *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris, PUF, 1951, p. 668.

<sup>49</sup> MOREROD, « Les étapes de Vincent Ferrier dans le diocèse de Lausanne », p. 282.

plein air dès le début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Par ailleurs, dans l'ouest de la France, au XV<sup>e</sup>, on constate un accroissement de chaires maçonnées et accolées à un mur extérieur des églises. Ces dernières remplaceront progressivement les échafauds et autres chaires en bois.

La chaire à prêcher mobile avait l'avantage d'être utilisable partout, dans les églises, sur une place publique, dans un cimetière, pour autant que le terrain fût plat. En chaire, le prédicateur était ainsi surélevé et focalisait les regards. De cette position haute, son discours résonnait aussi mieux à travers son assistance, notamment par l'ajout d'un abat-voix qui dirigeait la parole en direction de l'assemblée. La construction d'une telle chaire devait se faire systématiquement lorsque Vincent prêchait pour un public de laïcs car il rencontrait déjà un grand succès et les églises conventuelles n'étaient pas adaptées pour contenir de grandes foules. Tandis que ses sermons *ad clericos*, par définition, accueillaient une assemblée plus réduite et pouvaient se dérouler dans une église.

#### LES FOIRES DE GENÈVE ET LE VOL DES DRAPS

Au cours du procès, Aymonet a avoué avoir volé des draps aux halles, à l'aide de ses complices. Cet épisode prend place lors d'une foire de Genève. Afin de mieux saisir ces événements, nous désirons mettre en lumière ce contexte lié au développement économique et à la vie de la cité. Avant d'incarner un grand projet spirituel au XVI<sup>e</sup> siècle, Genève acquiert tôt dans l'histoire la renommée internationale d'un centre de commerce et d'échanges<sup>51</sup>. Les foires qui se tiennent dans ses murs et qui atteignent leur apogée vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle consacrent son rôle stratégique dans les circuits économiques. La venue de marchands contribua à la renommée de Genève qui sera au milieu du XV<sup>e</sup> siècle l'un des principaux centres d'échanges européens. La ville, où les Médicis de Florence avaient ouvert une succursale en 1424, commença également à se faire un nom dans le domaine bancaire. Cet essor économique conduisit à une forte croissance démographique. Cette prospérité attira principalement des Savoyards et des Bourguignons mais aussi des Italiens et un petit nombre de Juifs. Toutefois, en 1462, le roi de France Louis XI interdit aux marchands français de fréquenter les foires genevoises dans le but de favoriser celles de Lyon. Le commerce diminua alors sensiblement, ce phénomène sera encore aggravé par le départ des Italiens pour ces mêmes foires de Lyon.

Les événements du procès se situent en 1404-1405 soit en plein développement des foires de Genève qui allait devenir l'un des principaux carrefours économiques européens de cette époque. Il y avait au moins quatre foires principales dans l'année : à l'Épiphanie, à Pâques, à la fête de Saint-Pierre aux liens (1<sup>er</sup> août) ou à la Saint Barthélemy (24 août), à la Toussaint (1<sup>er</sup> novembre), ou à la fête de Simon et Jude (28 octobre). Chacune durait environ dix jours pendant lesquels dans la ville se côtoyaient des gens venus de partout : Italiens, Français, Allemands, Suisses, Néerlandais, etc. Après l'apogée du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, les foires subissent un recul sensible. A l'origine, la foire occupait la ville entière et débordait sur ses faubourgs. Le long des principales rues de la ville, les « rues basses », les boutiques installées au rez-de-chaussée des maisons étaient doublées par des installations en bois démontables, les « hauts-bancs », en latin *loggiae* ; ceux-ci faisaient face aux immeubles et le public pouvait défiler dans d'étroits passages demeurés libres ; en outre, le long des façades couraient de simples bancs. Ces installations étaient abritées par de larges avant-toits ou « dômes » qui protégeaient vendeurs et chalands des intempéries.

C'est après l'arbitrage entre les citoyens de Genève et l'évêque en 1309 que la construction de la première halle fut décidée. L'emplacement où l'on construisit le

<sup>50</sup> MARTIN, *Le métier de prédicateur*, p. 554.

<sup>51</sup> BINZ, Louis, *Brève histoire de Genève*, Genève, Chancellerie d'État, 2000, p. 11.

bâtiment était situé près du lac et de la sortie du Rhône, ce qui facilitait l'accès aux marchandises venant par eau. La halle dite du Molard était destinée au stockage, à l'entreposage de marchandises et abritait les bureaux de perception des différentes taxes réparties entre l'évêque et les citoyens. Nous n'avons pas connaissance des dimensions de l'ouvrage, qui devait être selon Beerli « de dimension relativement restreinte<sup>52</sup> » et qui, selon Borel « n'allait pas jusqu'au rivage du lac et n'avait qu'une seule façade sur la place du Molard<sup>53</sup> ». Conrad André Beerli en fait la description suivante : « édifice massif placé devant le mur d'enceinte, face au lac où s'avance un terre-plein protégé par des pilotis<sup>54</sup> ». Cette halle fut désignée par la suite comme « halle de Fribourg », car la production textile fribourgeoise y occupait une place considérable. Les foires comportent bien entendu une dimension sociale. Selon l'historien Jean-François Bergier elle « amenaient régulièrement à Genève une foule considérable ; gens d'affaires genevois, négociants, facteurs et voituriers étrangers s'y trouvaient mêlés à la masse des petites gens de la région, campagnards ou citadins des bourgs, de toutes conditions sociales et matérielles, attirés par le besoin ou l'espoir d'opérations fructueuses, mais aussi par la curiosité<sup>55</sup> ». Ce mouvement contribue à faire de Genève aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles une ville cosmopolite, où se rencontrent des marchands de toutes origines regroupés en nations : Les Milanais, importateurs de futaines, d'épices, d'armes et exportateurs de laine, de pelleteries et de métaux. Les Florentins et plus particulièrement les Médicis sont actifs entre 1420 et 1465 dans le domaine de la finance, en particulier Francesco Sasseti qui soutint financièrement la ville entre 1448 et 1459. Les Génois, qui font transiter par Genève les draps de Flandre et d'Angleterre, les soieries italiennes et qui établissent avec la ville un important trafic financier. Les Bourguignons et les Français, beaucoup plus nombreux que les Italiens, mais qui pratiquent un commerce de caractère essentiellement régional ; Genève étant pour eux un marché d'approvisionnement en articles de consommation courante et de concentration de produits régionaux (draps de Toulouse et de Normandie) destinés à l'exportation. Les Suisses de Fribourg y écoulent leurs draps et ceux de Berne y achètent des produits de luxe. Les marchands de la Haute Allemagne, apparus en 1388 seulement à Genève, et qui remplaceront à la fin du XV<sup>e</sup> siècle les Italiens qui commerceront avec Lyon, y écoulent les toiles de Constance, puis de Saint-Gall, les métaux et la quincaillerie d'Europe centrale sous l'impulsion de Nuremberg et de la Grosse Ravensburger Handelsgesellschaft. Mentionnons également les Flamands et les Brabançons, dont le nombre tend à diminuer avec le déclin de leur draperie<sup>56</sup>. Ce foisonnement de personnages confère aux foires de Genève deux caractéristiques : d'une part, un formidable espace de rencontre qui permet une mise en relation des acheteurs et des vendeurs, ce qui crée naturellement une dynamique de marché constante et animée en un lieu d'échanges économiques ; car, dans cette société précapitaliste, les foires sont le lieu d'une concentration d'offre et de demande de biens de consommation probablement jamais observée auparavant.

Les vols de draps d'Aymonet Berod, lors de la foire de Genève, ont été commis en pleine nuit dans la halle de stockage. Au regard du soin apporté à l'entreposage, on peut imaginer que les vols avaient demandé une préparation et peut-être nécessité une certaine habileté en la matière. La présence de voleurs lors des foires de Genève pose un

<sup>52</sup> BEERLI, Conrad André, *Rues basses du Molard, Genève du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Georg, 1983, p. 49.

<sup>53</sup> BOREL, Frédéric, *Les foires de Genève au XV<sup>e</sup> siècle*, Genève, Georg, 1892, p.74.

<sup>54</sup> BEERLI, *Rues basses du Molard*, p.49.

<sup>55</sup> BERGIER, Jean-François, *Les foires de Genève et l'économie internationale de la Renaissance*, Paris, SEVPEN, 1963, p. 240.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 280-356.

problème, bien entendu, de sécurité. Il porte aussi atteinte à la confiance, puisqu'il ne s'agit pas de « coups » ponctuels mais bien d'actes mûris et préparés. Le voleur était organisé et avait agi avec ses complices pour le premier vol, et son frère pour le second. Une fois les marchandises dérobées, il les avait revendues, de façon vraisemblablement préméditée, à Rumilly la première fois, puis à Bourg-en-Bresse et à Sallanches. Comme toutes les marchandises qui se vendaient pendant la durée des foires étaient soumises à une taxe, il fallait, note J.-F. Bergier, empêcher qu'on en sortît de la ville sans qu'elles eussent acquitté les droits. Pour prévenir les fraudes, le maître des halles déléguait d'ailleurs un garde à chacun des ponts de l'Arve et du Rhône. De ce point de vue, la revente est une circonstance aggravante car elle s'ajoute à la perte économique. Perte pour les marchands propriétaires spoliés (perte en nature, et manque à gagner financier) mais perte aussi pour l'évêque, pour l'intendance et pour l'administration des foires qui se voient ainsi privés de rentrées de taxes.

#### LES AUTRES ACTEURS DU PROCÈS

Outre Vincent Ferrier, de nombreux autres personnages sont cités dans le procès. Leur identification nous permet de mieux en comprendre les enjeux. Dans la perspective de l'édition de ce procès criminel, nous avons entrepris de rassembler ci-dessous, sous forme d'une liste de notices, un certain nombre d'éléments concernant quelques-uns des personnages mentionnés dans les actes du procès qui figurent également dans d'autres documents (Annexe I). Il ne s'agit bien entendu pas d'un travail qui prétend à l'exhaustivité.

Toutefois, de nombreux personnages ne sont pas réellement identifiés dans l'écriture du procès. En effet, les énoncés que nous rencontrons ici – tant ceux de la cour et des témoins que ceux de l'accusé – sont marqués par une assez nette tendance à l'anonymat. Nous remarquons, par exemple, que le tribunal ne semble pas se préoccuper de savoir, dans l'établissement des faits ou des indices, *par qui* Aymonet a été vu en train de méfaire. Ce qui compte pour elle, c'est d'inscrire dans les registres de la procédure le *fuit visus* lui-même. Certaines expressions systématiques visent à pallier le manque d'information quant à l'identité des personnes ayant aidé Aymonet dans ses méfaits, comme les *complices et secaces* de ce dernier.

De plus, nous constatons que la *fama* ou l'*infamia* fait partie des arguments décisifs du point de vue judiciaire. L'anonymat a donc force de loi. Le manque de réponses apportées à nos « qui ? » modernes se manifeste jusque dans les énumérations de notables assistants aux différentes étapes du procès, allant du *in presentia...* jusqu'au *et plurium aliorum*. On doit d'ailleurs se rappeler ici que, dans la mise à l'écrit du procès, non seulement quelques renseignements ont pu être omis, mais aussi que de nombreux mécanismes abrégiateurs ont pu être employés par le copiste, nous faisant perdre des informations. Le discours de l'accusé, du moins jusqu'au supplice, est lui aussi marqué par l'*a-nomination*, mais de manière un peu différente, essentiellement orientée vers la dissimulation. L'auto-dissimulation de l'accusé s'effectue à la fois par une accumulation, dans ses récits, d'hommes sans noms, mais aussi, d'un autre côté par celle de noms plus ou moins douteux (*Lorens, l'Ecuyer, Pernand, Aymonet Paterrin, Puppons*, etc.), faisant parfois l'objet de *retractationes* contraintes à la fin du procès.

Lorsque le procès est parcouru dans son ensemble, il devient possible de mettre en relief des structures et des fonctionnements sociaux d'une relative homogénéité. En effet, ce procès nous livre un aperçu du pouvoir communal prévalant en 1405 : la plupart des représentants des noms de famille qui y sont inscrits se sont à un moment ou à un autre confrontés au devoir du syndicat : *Bocheti, de Peymes, de Balma* ou *Balmis, d'Auberes, de Rotulo, de Tingerone, Fabri, Heremite, de Stabullo, Gay, Monthion, Fontanelli, Crochon, Servon, Fornerii, Ballivi, Magnini, de Arculingio, Pichot, de Ponte* forment une partie de l'élite de la ville.

Certaines de ses familles sont représentées rien que dans l'année du procès par deux, voire trois représentants (comme les *Fabri*). La qualité qui relie tous les membres de ce groupe dirigeant peut-être disparate du point de vue politique (affinités avec l'évêque, avec le duc, etc.), c'est le fait d'être à la pointe de la gestion économique et du transfert de marchandises. C'est pourquoi, tout au long du procès, il est continuellement mis un tel accent sur la valeur marchande et sur le vol, et que la Cour cherche constamment à démanteler un hypothétique réseau de malfaiteurs spécialisés dans la rapine. Et elle semble bien qu'elle y parvienne à la fin du procès, bon gré mal gré (la torture est pratiquée), car tout un groupe de voleurs encadre désormais le nom d'Aymonet Berod, avec avant tout ses deux frères, Mermet et Pierre, mais aussi un *Escuerius*, *Pernand*, *Charnaion*, peut-être Pierre *Clerici*, Aymonet *Patruș*, *Puppons*, peut-être *Perronodus Tatarđi*, *Cacta* et le revendeur juif Aquinet de Salins. La « bande » semble particulièrement attachée au commerce des draps et des peaux de la halle ; elle semble par la même occasion très liée au milieu des *escoferii*.

En définitive, le procès d'Aymonet Berod met en lumière les procédés de la justice criminelle genevoise, le déroulement du procès et le fonctionnement des interrogatoires, mais aussi des éléments appartenant à la vie religieuse, sociale et économique de la cité. La *fama publica* joue un rôle considérable dans l'amorce de l'enquête criminelle elle-même. Les nombreux interrogatoires auxquels est soumis l'accusé, accompagnés par la torture à plusieurs reprises, visent à démasquer le réseau de malfaiteurs et de voleurs dont fait partie Aymonet et ses complices. Les informations distillées nous permettent de souligner des événements importants pour la ville, comme la foire, qui participe de la vie sociale et économique de Genève. Mais il semble que l'atteinte à la loge de Vincent Ferrier constitue l'élément grave des accusations portées à l'encontre d'Aymonet Berod. Le geste est suffisamment important pour déclencher le procès, intenté à la suite de la propagation de la *fama publica*, mais il revêt également un caractère symbolique. Le méfait est commis envers la chaire à prêcher du prédicateur, objet situé dans l'espace religieux que constitue le couvent des dominicains. Il fait partie du rituel de la prédication et de sa mise en scène. Par ce biais, le malfaiteur porte atteinte à Vincent Ferrier lui-même, homme célèbre, apprécié, et, de surcroît, messenger de la parole divine. Le geste d'Aymonet est révélateur de l'impact du discours du prédicateur sur son public. À la suite de son sermon sur l'adultère, Aymonet est accusé d'entretenir une relation hors mariage. À cause de ce geste vengeur et sacrilège, qui permet de mettre en lumière d'autres vols commis, Aymonet a été selon toute vraisemblance condamné à la sentence capitale.



## ANNEXE I

AMÉDÉE SERRALION, de Saint-Gervais (*Amedeus Serralion*), est témoin pour l'affaire de la loge. En 1411, il est fait mention de lui dans les *Registres du Conseil* : on apprend en effet qu'il a été désigné pour la levée de l'impôt dans la paroisse de Saint-Gervais<sup>1</sup>. Notons par la même occasion un *Perretus Serralion*, entré dans la bourgeoisie en 1364 pour 5 florins<sup>2</sup>, ainsi qu'un Henri *Serralionis*, maréchal de l'évêque<sup>3</sup>.

ANSERMET BESSON de Fêterne (*Ansermetus Besson*) est témoin pour l'affaire de la loge. C'est lui qui narre pour la première fois le dialogue qui aurait eu lieu entre Aymonet et Jean de Vernet. Sergent de la cour du vidomne jusqu'en septembre 1404, il a conduit Aymonet à la prison de l'Île.

AYMONET BEROD de Saint-Gervais (*Aymonetus Berodi*) est l'accusé. On apprend qu'il est marié, cordonnier, à l'occasion *ligator ballarum* et qu'il a récemment occupé les fonctions de sergent (*badellus*) de la cour du vidomne. Il a une servante. Sa femme se nomme *Nycoleta*. Le plus souvent, elle n'apparaît que dans les déclarations de quelques témoins, mais à un moment elle fait partie intégrante de la procédure judiciaire et témoigne sur l'affaire du vin volé. Elle confirme alors que son mari était effectivement gardien de l'Île au moment des faits, comme l'est Jacques *Lumelli* « à présent », c'est-à-dire au moment du procès. On soupçonne pourtant Aymonet de connaître charnellement une *Gilleta vocata Patisseria* résidant dans la rue de la Cité, ainsi que de l'avoir agressée. Mermet Berod (*Mermetus Berodi*) est le premier frère d'Aymonet. Il serait aussi son complice. Les deux frères auraient par exemple fait main basse sur les draps de la halle (16, 16-27). Mermet fait plus tard l'objet d'autres dénonciations. Pierre Berod (*Petrus Berodi*) est témoin pour l'affaire de la loge, mais son nom pose problème, car il pourrait éventuellement s'agir ici d'un autre frère. À la fin du procès, on apprend en effet qu'Aymonet a bien deux frères, Mermet et Pierre, qu'il dénonce comme complices de certains vols lors de l'aveu général sous torture.

BASTERIUS DE RUMILLACO est bourgeois. Il assiste à quatre interrogatoires de l'accusé. À noter que lors des troisième et quatrième interrogatoires où il est présent, il semble être désigné par le nom de *Johannetus Basterin*. Il est sans doute à rapprocher de ce « Jean Batier de Rumillier » reçu bourgeois le 21 novembre 1401, pour 6 florins<sup>4</sup>. Ce même Jean Batier apparaît dans les *Registres du conseil* en 1410, comme conseiller<sup>5</sup>.

ÉTIENNE PEYROLIER (*Stephanus Peyrolerii*). On trouve un Ste. Peyr[olerii] à plusieurs reprises dans les *Registres du Conseil*. Il apparaît avec *P. Sine Terra*, en 1410, dans ce qui semble être la ratification d'un pacte sur une question dans ce qui pourrait être un règlement d'hygiène publique de la ville concernant les latrines et les mauvaises odeurs, un des thèmes classiques souvent débattus au sein du conseil<sup>6</sup>. On le retrouve dans les *Registres du Conseil* jusqu'en 1412, lors d'élection de syndiques par exemple<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> *Registres du Conseil de Genève* (dorénavant RC), I, 35.

<sup>2</sup> *Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève, publié d'après les registres officiels par Alfred COVELLE*, Genève, 1897, p. 2.

<sup>3</sup> RC I, p. 2.

<sup>4</sup> *Le Livre des Bourgeois*, p. 6.

<sup>5</sup> RC I, p. 18.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 15, 20, 23, 36.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 15.

FRANÇOIS DE LA CROIX (*Franciscus de Cruce*) assiste à deux interrogatoires de l'accusé. On retrouve sa trace dans le *livre des Bourgeois* : « 1401 (...) *Franciscus de Cruce, condurerius, 5 fl<sup>8</sup>*. ». Il apparaît également comme conseiller dans les *Registres du Conseil*, par exemple en 1409<sup>9</sup>.

FRANÇOIS DE STABULLO (*Franciscus de Stabullo*) n'est à l'époque du procès qu'un simple bourgeois, mais il avait été syndic un peu auparavant, en 1402<sup>10</sup>, ainsi que conseiller, par exemple en 1409<sup>11</sup>. Il assiste à trois interrogatoires de l'accusé. Remarquons aussi qu'en 1402, un certain Pierre *de Stabullo*, couturier, entre dans la bourgeoisie pour 8 florins, peut-être à l'aide du syndic du même nom<sup>12</sup>.

GIRARD PERUSSODI de Gex (*Girardus Pirussodi*). Clerc, notaire public et *scriba* de la cour du vidomne, il réalise la mise à l'écrit du procès, mais il a aussi des fonctions d'ordre judiciaire : il est par exemple chargé de l'organisation des interrogatoires ou de la comparution des témoins. Il a déjà rempli les mêmes fonctions dans le procès relatif au meurtre de Pierre de Sernay (AEG, Procès Criminel, 3<sup>ème</sup> série, n<sup>o</sup>1 en 1402-1403)<sup>13</sup>. D'après les *Notices généalogiques* de Galiffe, il se serait marié avec Françoise, fille de Raymond *de Livron*, appartenant à la branche des *de Livron*, citoyens de Genève, établis aux alentours de Gex. Il serait mort en 1412<sup>14</sup>.

GUICHARD BALLIVI (*Guichardus Balli, Ballivi*) assiste à deux interrogatoires. Guichard a été syndic en 1412, comme son père sans doute, Étienne *Ballini*, en 1382<sup>15</sup>. Il a aussi été bénéficiaire de *l'introqium vini* en 1400-01<sup>16</sup>. Il était notaire impérial et a été receveur général de la Communauté, ce qui apparaît dans les *Registres du Conseil*<sup>17</sup>.

GUILLAUME DE ROTULO (ou *Rotullo*) est syndic lors de la deuxième partie du procès, c'est-à-dire dès février 1405. Il l'avait déjà été en 1383<sup>18</sup>, après avoir été admis à la bourgeoisie en 1371, pour 5 florins<sup>19</sup>. Il assiste à cinq interrogatoires de l'accusé. Sa maison jouxte celle de Vincent Crochon. Il accuse Aymonet d'un vol dont il a été victime. Guillaume *de Rotulo* est aussi fermier du droit de charriage et du *jus nauis* en 1378, 1379, 1402 et 1403<sup>20</sup>. Sa présence au Conseil ordinaire à l'époque du premier volume des *Registres du Conseil* en tant que conseiller est abondamment attestée<sup>21</sup>. Comme les *de Peymes*, les *de Rotulo* figurent parmi les grandes familles<sup>22</sup>.

HENRI DE BALMA (*dominus Henricus de Balma*). Il semble avoir été présent, en compagnie de Girard *Perussodi*, lors d'un interrogatoire légèrement antérieur à la rédaction

<sup>8</sup> *Le livre des Bourgeois*, p. 6.

<sup>9</sup> RC I, p. 2.

<sup>10</sup> CAESAR, Mathieu, *Le pouvoir en ville. Gestion urbaine et pratiques politiques à Genève (fin XIIIe- début XVIe siècles)*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 296.

<sup>11</sup> RC, I, p. 8, 9 ou 10.

<sup>12</sup> *Le Livre des Bourgeois*, p. 7.

<sup>13</sup> Adresse de l'édition : <http://www.unige.ch/lettres/istge/hma/ressources/aaaa.pdf>

<sup>14</sup> GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises (NG)*, Genève, Slatkine, 1976, V, p. 71-73.

<sup>15</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 295 et 296.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 336.

<sup>17</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 309 ; RC I, p. 1, 2 et 8.

<sup>18</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 295, 296.

<sup>19</sup> *Le livre des Bourgeois*, p. 3.

<sup>20</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 340 et 341.

<sup>21</sup> Voir par exemple RC, I, p. 1, 6, 8, etc.

<sup>22</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 62.

de notre procès<sup>23</sup>. Nous n'avons pas trouvé d'informations supplémentaires à son sujet. Peut-être est-il de la famille de cet Hug. *de Balma*, lieutenant du vidomne en 1377 ? Le plus logique serait en fait que son nom soit mal orthographié, et qu'il s'agisse en réalité d'Henri *de Balmis*, syndic en 1397 et 1399<sup>24</sup>, qui correspond peut-être en 1364 à ce *iurisperitus* du Livre des Franchises, participant à l'élection des syndics<sup>25</sup>.

HENRI SERVON (*Henricus Servon*) a été syndic en 1409, 1422 et 1426<sup>26</sup>. Lui et son fils Jean (qui sera aussi syndic) sont anoblis en 1431 par l'empereur Sigismond<sup>27</sup>. Il perçoit l'*introgiium vini* de 1414 à 1415<sup>28</sup>. Il assiste à deux interrogatoires de l'accusé. Il a également été, comme son fils, ambassadeur de la ville près de l'Empereur, et député à Ratisbonne. Il fait son testament le 18 novembre 1435<sup>29</sup>. Il a aussi été plusieurs fois conseiller, par exemple en 1428<sup>30</sup>.

HUDRIOD HEREMITE est syndic en 1405, comme cela est attesté dans le procès, et en 1424<sup>31</sup>. Il est également conseiller à de nombreuses reprises<sup>32</sup>. En 1411-1412, on sait qu'il était gestionnaire de la taxe perçue sur le vin entrant dans la ville, l'*introgiium vini*<sup>33</sup>. Sa présence dans le premier volume des *Registres du Conseil* est considérable, ce qui laisse deviner le dynamisme de sa politique. Il est par exemple le porte-parole des bourgeois, lors de leur opposition à l'ingérence du duc en 1420<sup>34</sup>. Dans notre procès, il semble être le bourgeois le plus présent : il assiste en effet à sept interrogatoires de l'accusé ainsi qu'à une comparution de témoins.

HUGONET FABRI (*Hugonetus Fabri*) est syndic en 1405<sup>35</sup>. Il assiste à six interrogatoires de l'accusé ainsi qu'à une comparution de témoins. Il appartient à une famille considérable de Genève : qu'on se rappelle que l'évêque Adhémar était un *Fabri* ! Hugonet est de ceux « du Perron », comme Girard *Fabri* qui est également mentionné dans le procès, lors de deux interrogatoires de l'accusé. Ce dernier est syndic en 1404. Quant au dernier *Fabri*, Jean, mentionné dans le procès – aux mêmes endroits d'ailleurs que Girard – il semble plutôt appartenir à ceux « de Faramancio ». On apprend qu'il est trésorier général du duc de Savoie du 19 mars 1401 au 8 novembre 1403<sup>36</sup>. Il y a pourtant un doute quant à savoir s'il s'agit bien du même Jean, car son nom diffère légèrement en une occurrence : Jean *Fabri de Vachio* (31, 5-6). Dans *le livre des Bourgeois*<sup>37</sup> en tout cas, on lit qu'un Jean *Fabri de Vuacho* entre dans la bourgeoisie en 1401 pour 8 florins. D'après notre source, Jean *Fabri* était bénéficiaire, avec Jacob Pichot, du *jus ale* vers 1399<sup>38</sup>. C'est à cette époque qu'il aurait été lésé par Aymonet et ses complices d'une certaine quantité de draps.

<sup>23</sup> En répondant à l'un des articles du premier interrogatoire de notre procès, Aymonet « dicit contenta dixisse in articulo in presentia domini Henrici de Balma et Girardi Perussodi » (voir *infra*, p. 32), ce qui dévoile bien au moins une étape judiciaire antérieure au procès.

<sup>24</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 296.

<sup>25</sup> MSHAG, II, p. 359.

<sup>26</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 296 et 297.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 95, note 104.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 336.

<sup>29</sup> GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, « Servion ».

<sup>30</sup> RC I, p. 93.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 296 et 297.

<sup>32</sup> GALIFFE, *Matériaux pour l'Histoire de Genève*, I, Genève, 1829, p. 516 à 530.

<sup>33</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 336.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 40.

<sup>35</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 296.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 40.

<sup>37</sup> *Le Livre des Bourgeois*, p. 6.

<sup>38</sup> Cette information semble manquer dans la thèse de M. Caesar, p. 340.

Comme le dit Galiffe, il est sans doute assez difficile de tenter d'avancer des liens familiaux entre ces personnages.

JACQUES PICHOTI (*Jacobus Pichoti*) a obtenu de l'évêque la gestion de la halle le 23 juillet 1400. Il a été lésé à cette époque d'une certaine quantité de draps, vol dont Aymonet et ses complices sont inculpés. Il assiste à un interrogatoire de l'accusé. D'après M. Caesar, Jacques Pichot est gestionnaire de la halle vieille, en compagnie de Raymont *de Ponte*, de 1400 à 1402. De 1402 à 1405, en revanche, Jacques Pichot ne la gère plus que seul<sup>39</sup>. Il est par ailleurs syndic en 1411<sup>40</sup>.

JANIN DE PEYMES (*Janinus de Peymes*) est syndic de la ville en 1404<sup>41</sup>, c'est pourquoi il est fait allusion à lui comme syndic uniquement pendant la première partie du procès. Il assiste à deux interrogatoires de l'accusé. Lors des derniers articles inquisitoires, on apprend qu'il a été victime d'un vol dont Aymonet est accusé. Janin appartient vraisemblablement à l'une des « familles les plus importantes de la ville<sup>42</sup> », comme le montre par exemple l'emprunt du duc de Savoie de quelque 3989 florins à Jacques de Peymes en 1436<sup>43</sup>. Elle obtient aussi la plus haute fonction de la communauté en 1437 (Jacques), 1448 (Claude) et en 1460 (Amédée)<sup>44</sup>. Janin de Peymes est également conseiller en 1428<sup>45</sup>.

JEAN ADE (ou *Addé*) DE COLONNEX (*Johannes Ade de Colonnex*) est témoin pour l'affaire de la cave. Il habite à Saint-Gervais. Perronette (*Perroneta*), sa femme, et Brisette (*Bryseta*), sa fille, témoignent aussi pour la même affaire. Nous n'avons pas trouvé d'informations supplémentaires au sujet de cette famille.

JEAN BOCHET (*Johannes Bocheti*), a été syndic en 1382, conseiller en 1387. Il meurt en 1406. Il épousa une Marie dont il eut quatre enfants parmi lesquels se signale Jean II *Bocheti*, plusieurs fois conseiller par la suite<sup>46</sup> ; c'est donc Jean le fils qui apparaît dans les *Registres du Conseil*<sup>47</sup>, puisque ceux-ci ne débutent qu'en 1409. M. Caesar corrige la première date par 1383, et rajoute le syndicat de 1404<sup>48</sup>, ce qui est cohérent avec notre procès. Il assiste à deux interrogatoires de l'accusé.

JEAN BONJEAN (*Johannes Boni Johannis*) est couturier. Il est témoin pour l'affaire de la loge. Un Jean Bonjean est conseiller, d'après Galiffe, en 1418<sup>49</sup>. Nous n'avons pas trouvé d'informations supplémentaires à son sujet.

JEAN CLARMONT (*Johannes Clarmont*) est bourgeois. Il assiste à trois interrogatoires de l'accusé. Nous n'avons pas trouvé d'informations supplémentaires à son sujet, hormis qu'il a été membre du Conseil ordinaire en 1410 et 1411<sup>50</sup>.

<sup>39</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 340.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 296.

<sup>41</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 296.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 62.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 63.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p. 298 et 299.

<sup>45</sup> RC I, p. 93.

<sup>46</sup> GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, II, p. 87-88.

<sup>47</sup> RC, I, p. 1.

<sup>48</sup> Voir CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 295 et 296.

<sup>49</sup> GALIFFE, *Matériaux pour l'Histoire de Genève*, p. 523.

<sup>50</sup> RC, I, p. 19 et 32.

JEAN DE CLERMONT (*Johannes de Claromonte*) est vidomne de Genève du 19 septembre 1404 au 1<sup>er</sup> février 1406<sup>51</sup>. Il intervient en personne à la fin du procès pour mener à bien son propre interrogatoire en remplaçant Girard Perussod.

JEAN DE TINGIRONE ou JEAN TINGIRONE (*Johannes (de) Tingirone*) est syndic en 1405 et en 1418<sup>52</sup>. En 1418-19, on apprend que Jean de *Tingirone* est bénéficiaire de l'affermage de la halle neuve, en remboursement d'un prêt qu'il a octroyé à la Communauté<sup>53</sup>. La famille *Tingirone* occupe régulièrement à cette époque les places des syndics : déjà le père de Jean (Guillaume) l'était en 1381<sup>54</sup> ; il le sera aussi en 1412, ce qui montre bien que des membres de la même famille siégeaient simultanément au Conseil. Le cadet de Jean, Aymon sera lui aussi syndic un peu plus tard, en 1429, 1434<sup>55</sup>, c'est pourquoi il est le *Tingirone* le plus nommé par les *Registres du Conseil*. Jean de *Tingirone* assiste à cinq interrogatoires de l'accusé.

JEAN DE VERNET (*Johannes de Verneto*) chevalier, vidomne, il est qualifié de *nobilis et potens*. D'après M. Caesar, Jean de Vernet est le châtelain de l'Île pour le duc de Savoie, et vidomne, en tout cas du 13 août 1378 au 1<sup>er</sup> février 1404<sup>56</sup>. Il est normal qu'Aymonet Berod se rende chez Jean de Vernet, car il dépend de lui.

JEAN PÉCOLAT (*Johannes Pecolat*). On trouve un Jean Pecollat qui pourrait correspondre à ce personnage à plusieurs reprises dans les *Registres du Conseil*<sup>57</sup>. Il était peut-être parent du Pierre *Pecolat*, notaire, reçu dans la bourgeoisie le 21 novembre 1402<sup>58</sup>.

JEAN QUARRON (*Johannes Quarron*). Un *Johannes Quarron* qui pourrait correspondre à ce personnage est cité une fois, en 1413, dans les *Registres du Conseil* où il est qualifié de « salleri[us] Gebennarum »<sup>59</sup>.

PERRONET FORNERII (*Perronetus Fornerii*) assiste à trois interrogatoires de l'accusé. Dans le *Livre des Bourgeois*, on apprend que Perronet est rentré dans la bourgeoisie, monnayant 10 florins, à la requête du duc de Savoie, dont il est le chambrier<sup>60</sup>. Un Pierre *Fornerii* est par ailleurs syndic en 1430<sup>61</sup>.

PIERRE D'AUBERES (*Petrus d'Auberes*) a été syndic en 1428 et 1441<sup>62</sup> et plusieurs fois conseiller<sup>63</sup>. Mais en 1405, il n'était que lieutenant du vidomne, avant d'en être le lieutenant principal en 1425<sup>64</sup>. Notre texte confirme bien la fonction de 1405 en employant à propos de Pierre d'Auberes le terme de *locumtenens* du vidomne. D'après les *Notices généalogiques*, il aurait également été « notaire en 1389 [mais] pas encore Bourgeois ». Il meurt en 1445<sup>65</sup>. Dans le procès, il assiste à trois interrogatoires de l'accusé.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 358.

<sup>52</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 296 et 297.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 326, note 204.

<sup>54</sup> GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, I, « de *Tingirone* ».

<sup>55</sup> *Ibidem*, et CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 297 et 298.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 358.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 151

<sup>58</sup> *Le livre des Bourgeois*, p. 7

<sup>59</sup> *Ibidem*, p. 50

<sup>60</sup> *Le Livre des Bourgeois*, p. 7.

<sup>61</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 297.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p. 297-298.

<sup>63</sup> GALIFFE, *Matériaux pour l'Histoire de Genève*, I, Genève, 1829, p. 530-531.

<sup>64</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 358-359.

<sup>65</sup> GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, I, p. 18-19.

PIERRE DE ARCULINGIO (*Petrus de Arculingio*) est un bourgeois de Genève. Il était vraisemblablement couturier<sup>66</sup>. Il possédait une cave à Saint-Gervais et une vigne à *Chesseron*. C'est dans sa cave, qu'Hugonette a été lésée d'une partie de son bien. Il intervient également de manière directe au niveau du procès, en qualité de témoin et de bourgeois de Genève assistant à la procédure. Il a été syndic en 1392<sup>67</sup> et a été reçu à la bourgeoisie le 15 août 1369 pour 5 florins<sup>68</sup>. On apprend dans Galiffe que le ROLET DE ARCULINGIO qui apparaît également dans ce procès pour témoigner sur l'affaire de la cave est son fils<sup>69</sup>.

PIERRE MAGNINI (*Petrus Magnini*) assiste à deux interrogatoires. Un François *Magnini* est syndic en 1432<sup>70</sup>. Notre personnage correspond avec plus de probabilité à ce « *Petrus Magnini, carpentator* » reçu bourgeois en 1402 pour 5 florins<sup>71</sup>.

PIERRE MISTRAL (*Petrus Mistralis*) est un bourgeois. Il assiste à deux interrogatoires de l'accusé. Nous n'avons pas trouvé d'informations supplémentaires à son sujet, hormis qu'il a été membre du Conseil ordinaire en 1410<sup>72</sup>.

PIERRE MONTHON (*Petrus Monthon*) n'est à l'époque du procès que bourgeois, mais il sera syndic en 1410<sup>73</sup>. Il assiste à quatre interrogatoires de l'accusé

PIERRE SANS TERRE (*Petrus Sine Terra*). On trouve un *P. Sine Terra* qui pourrait correspondre à *Petrus Sine Terra* à plusieurs reprises dans les *Registres du Conseil*. Clerc ou procureur, il apparaît lors de rassemblements du conseil ou lors de l'élection de nouveaux syndics comme en 1409<sup>74</sup>. On le retrouve jusqu'en 1416 dans les *Registres du Conseil* lors de plusieurs réunions<sup>75</sup>.

PIERRE TAVEL (*Petrus Tavelli*). On trouve un *P. Tavelli* qui pourrait correspondre à *Petrus Tavelli* à plusieurs reprises dans les *Registres du conseil*. En mai 1409 il est présent, avec entre autres Antoine *Fontanelli*, lors du serment du nouveau sergent<sup>76</sup>. On suit sa trace dans les *Registres du Conseil* jusqu'en 1457 dans ce qui semblent être des règlements de différents concernant, par exemple, le déplacement de bêtes dans la ville.<sup>77</sup> Il semble également avoir été syndic<sup>78</sup>. La famille Tavel était de noble descendance et était favorable au duc de Savoie<sup>79</sup>.

RAYMOND DE PONTE (*Raymondus de Ponte*) a obtenu de l'évêque la gestion de la halle le 23 juillet 1400 (avec Jacob Pichot) et jusqu'en 1402 environ. Il a été lésé à cette époque d'une certaine quantité de draps, vol dont Aymonet et ses complices sont inculpés. Raymond de Ponte est syndic en 1392<sup>80</sup>.

<sup>66</sup> *Ibidem*, p. 3.

<sup>67</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 295.

<sup>68</sup> *Le livre des Bourgeois*, p. 3.

<sup>69</sup> GALIFFE, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, p. 8.

<sup>70</sup> *Ibidem*, p. 297.

<sup>71</sup> *Le livre des Bourgeois*, p. 7.

<sup>72</sup> RC, I, p. 18 et 19.

<sup>73</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 296.

<sup>74</sup> *Ibidem*, p. 14

<sup>75</sup> *Ibidem*, p. 15, 17, 19, 20, 79.

<sup>76</sup> RC I, p. 3.

<sup>77</sup> RC I, p. 6.

<sup>78</sup> RC I, p. 32.

<sup>79</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 32, 58.

<sup>80</sup> *Ibidem*, p. 295.

ROBERT ROS (*Robertus Ros*). On trouve un Robert Ros, couturier, dans les *Registres du Conseil* le 21 janvier 1410. Il est accusé d'avoir injurié des conseillers de la ville, parmi lesquels figure Guichard *Balliv*<sup>81</sup>. Il est mentionné au moins jusqu'en 1429<sup>82</sup>.

ROLET BASSET (*Roletus Basset*) assiste à deux interrogatoires. Nous n'avons guère trouvé d'informations sur ce personnage, mais précisons tout de même que son nom apparaît dans deux énumérations de notables dans les *Registres du Conseil* de 1409<sup>83</sup>.

ROLET FONTANELLI est bourgeois. Il assiste à un interrogatoire de l'accusé. Plus loin, on apprend qu'il est couturier de son état, et qu'il habite la maison de Girard Morel, voisine de celle de Vincent Crochon. Il a été membre du Conseil ordinaire en 1410<sup>84</sup>. Un Antoine *Fontanelli* a aussi été syndic en 1403, et secrétaire de la Communauté de 1418 à 1423<sup>85</sup>.

ROLET GAY (*Roletus Gay*) n'est à l'époque du procès qu'un bourgeois, mais il sera l'année suivante syndic<sup>86</sup>. Il assiste à un interrogatoire de l'accusé. La famille Gay (Rolet et Jean, le syndic de 1379, 1402 et 1422<sup>87</sup>) bénéficie du fermage de la vieille halle de 1410 à 1421<sup>88</sup>. Par ailleurs, Jean Gay a été lieutenant subalterne puis général du vidomne de 1408 à 1410<sup>89</sup>. Jean Gay apparaît d'ailleurs au cours de la procédure (28, 9).

VINCENT CROCHON est bourgeois. Il assiste à un interrogatoire de l'accusé. Sa femme se nomme Hugonette. Le couple Crochon entretient des rapports particulièrement négatifs avec Aymonet *Berodi* : la femme l'accusant de lui avoir soutiré une partie de son vin dans la cave de Pierre *de Arculingio*, tandis que le mari le soupçonne d'avoir été l'auteur du cambriolage de sa maison. La maison en question jouxte celle de Guillaume *de Rotullo* et de Girard Morel. On sait que Vincent Crochon a été conseiller en 1409<sup>90</sup> et qu'il est mort au début de l'année 1412 (voir *supra*, n. 1)

<sup>81</sup> *Ibidem*, p. 34.

<sup>82</sup> *Ibidem*, p. 91, 124

<sup>83</sup> RC I, p. 3.

<sup>84</sup> RC, I, p. 18.

<sup>85</sup> CAESAR, *Le pouvoir en ville*, p. 296 et 307.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p. 296.

<sup>87</sup> *Ibidem*, p. 295, 296 et 297.

<sup>88</sup> *Ibidem*, p. 341.

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 358.

<sup>90</sup> RC, I, p. 6.

## ANNEXE II : LES ÉTAPES DE LA PROCÉDURE

|  |          |
|--|----------|
| – Acte de la Cour du 6 oct. 1404 (scribe : Girard Perussodi) contre Aymonet Berod  | p. 27    |
| – Liste des 4 articles inquisitoires (vol des tissus de la loge, agression de Gillette)  | p. 27-28 |
| – Liste des 11 articles comportant des indices en défaveur de l'accusé   | p. 28-30 |
| – Liste de 2 nouveaux articles inquisitoires (concubinage, parjure)  | p. 30    |
| – Réponses de l'accusé au sujet des quatre premiers articles inquisitoires   | p. 30-32 |
| – Réponses de l'accusé au sujet des articles sur les indices de culpabilité  | p. 32    |
| – Réponses de l'accusé au sujet des deux derniers articles inquisitoires   | p. 33    |
| – 30 oct. 1404 : production des témoins  | p. 34-35 |
| – Nouveaux articles contre l'accusé  | p. 35-37 |
| – Réponses de l'accusé aux nouveaux articles   | p. 37    |
| – 12 février 1405 : re-formulation des articles inquisitoires  | p. 38    |
| – Réponses de l'accusé à ces articles ; réponses aux questions de la Cour sur les objets qui ont été trouvés en sa possession  | p. 38-39 |
| – Rétractation du récit fait contre l'accusation du vol des tissus   | p. 40    |
| – Interrogatoire préliminaire à la production des témoins  | p. 40    |
| – Interrogatoire des témoins   | p. 40-41 |
| – 28 février 1405 : l'accusé fait l'aveu de son activité de voleur ; dénonciation de ses complices (il s'agit probablement des notes prises pendant la séance de torture, insérées par erreur avant les articles présentées le 27 février)                 | p. 42-43 |
| – Liste de 3 nouveaux articles inquisitoires (vol du vin d'Hugonette)  | p. 44    |
| – Liste des 10 articles comportant des indices en défaveur de l'accusé   | p. 44-46 |
| – Réponse de l'accusé aux articles inquisitoires et aux indices  | p. 46-47 |
| – Interrogatoire des témoins   | p. 47-51 |
| – 27 de février 1405 : liste de 6 nouveaux articles inquisitoires (effraction de la halle, divers vols commis à l'encontre de marchands de la ville)   | p. 52-53 |
| – Du 28 février au 5 mars 1405, divers interrogatoires menés par la Cour au moyen de la torture, conduisant à l'aveu général de tous les crimes dont Aymonet a été accusé au cours du procès ; divers renseignements qui ont été obtenus sur ses complices | p. 54-58 |

## BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES

- Archives du Grand Saint Bernard (AGSB)* 1866 (<http://www.aasm.ch/fonds/agsb/static/1828.html>).
- GALIFFE, Jacques Augustin, *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, Tome V, réimpr. Genève, Slatkine, 1976.
- GALIFFE, Jacques Augustin, *Matériaux pour l'Histoire de Genève*, I, Genève, 1829.
- Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève* (MSHAG), II, Genève, 1843.
- Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève, publié d'après les registres officiels par Alfred COVELLE*, Genève, 1897.
- Registres du Conseil de Genève*, t. 1, Genève, 1900.

## ÉTUDES ET MONOGRAPHIES

- BAYLE, Antoine, *Vie de s. Vincent Ferrier de l'ordre des Frères Prêcheurs (1350-1419)*, Paris, Ambroise Bray, 1855.
- BEERLI, Conrad André, *Rues basses et Molard : Genève du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : les gens, leur quartier, leurs maisons*, Genève, Georg, 1983.
- BERGIER, Jean-François, *Les foires de Genève et l'économie internationale de la Renaissance*, Paris, SEVPEN, 1963.
- BINZ, Louis, *Brève histoire de Genève*, Genève, Chancellerie d'État, 2000 (1981).
- BOREL, Frédéric, *Les foires de Genève au quinzième siècle*, Genève, Georg, 1892.
- BRETTLE, Sigismund, *San Vicente Ferrer und sein literarischer Nachlass*, Münster in Westfalen, Aschendorffschen Buchdruckerei, 1924.
- BRETTLE, Sigismond, « Ferrier, saint Vincent », in *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. 3, Neuchâtel, Administration du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, 1926, p. 95
- BRUNEL, Clovis, « Le sermon en langue vulgaire prononcé à Toulouse par saint Vincent Ferrier le vendredi saint 1416 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 111 (1953), p. 5-53.
- CAESAR, Mathieu, *Le pouvoir en ville. Gestion urbaine et pratiques politiques à Genève (fin XIII<sup>e</sup>- début XV<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout, Brepols, 2011.
- CASSARD, Jean-Christophe, « Le Légat catéchiste. Vincent Ferrier en Bretagne (1418–1419) », *Revue historique*, 606 (1998), p. 323-343.
- HODEL, Paul-Bernard OP, *Le Tractatus de moderno ecclesie scismate de saint Vincent Ferrier (1380)*, Fribourg, Academic Press Fribourg et Saint-Pau, 2008.
- HODEL, Paul-Bernard, MORENZONI, Franco (dir.), *Mirificus praedicator. À l'occasion du sixième centenaire du passage de saint Vincent Ferrier en pays romand*. Actes du colloque d'Estavayer-le-Lac. 7-9 octobre 2004, Rome, Istituto Storico Domenicano, 2006.
- GIORGI, Rosa, *Les saints*, Paris, Hazan, 2003.
- LONGÈRE, Jean, *La prédication médiévale*, Paris, Études augustinienes, 1983.
- MARTIN, Hervé, *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1988.

– *Les ordres mendiants en Bretagne (vers 1230 – vers 1530). Pauvreté volontaire et prédication à la fin du Moyen Âge*, Paris, C. Klincksieck, 1975.

MONTAGNES, Bernard, « Prophétisme et eschatologie dans la prédication méridionale de saint Vincent Ferrer », in *Fin du monde et signes des temps. Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIII<sup>e</sup> -début XV<sup>e</sup> siècle)*, Toulouse, Privat, 1992.

MORENZONI, Franco, JEGER, Isabelle (collaboration), *Le prédicateur et l'inquisiteur. Les tribulations de Baptiste de Mantoue à Genève en 1430*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2006

MUESSIG, Caroline, *Preacher, sermon and audience in the Middle Ages*, Leiden, Brill, 2002.

NIEDERLANDER, Philippe, « Vincent Ferrer », in *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. Tome VII, Une église éclatée. 1275-1545*, VAUCHEZ, André (dir.), Paris, Hachette, 1986.

PERARNAU I ESPELT, Josep, « Les Primeres 'reportaciones' de sermons de st. Vicent Ferrer : les de Friedrich von Amberg, Friburg, Cordeliers, ms. 62 », *Arxiu de textos catalans antics*, 18 (1999), p. 63-155.

RUSCONI, Roberto, « Le pouvoir de la parole. Représentation des prédicateurs dans l'art de la Renaissance en Italie », in DESSI, Rosa Maria, LAUWERS, Michel (dir.), *La parole du prédicateur V<sup>e</sup>- XV<sup>e</sup> siècle*, Nice, Z'édicions, 1997.

SÈVE, Roger, « Saint Vincent Ferrer à Clermont », in PERRIN, Charles-Edmond, *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris, PUF, 1951, p. 665-672.

TERRIER, Jean, PLAN, Isabelle, « Le couvent des cordeliers de Rive. Une fouille de sauvetage programmée en ville de Genève » *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 251 (2000), p. 14-21.

**Archives d'État de Genève**  
**Procès criminels, 1<sup>ère</sup> série, n° 7**

L'original peut être consulté dans la base de données ADHÉMAR des Archives d'État de Genève :  
[http://etat.geneve.ch/dt/archives/consulter\\_base\\_donnees\\_adhemar-66-3181-7117.html](http://etat.geneve.ch/dt/archives/consulter_base_donnees_adhemar-66-3181-7117.html)



Contra Aymonetum Berodi de Sancto | Gervasio et alios qui de infrascriptis  
| poterunt quomodolibet reperiri culpabiles. |

Anno Domini<sup>a)</sup> M<sup>o</sup> CCCC<sup>o</sup> IIII<sup>to</sup>, die VI mensis octobris, | sequitur  
imquisicio et imquisicionis titulus et pro|cessus qui et que fuerunt, et fieri  
proponuntur ex mero | officio curie domini videdompni Geben., per me  
Girardum | Perussodi de Gex, notarium publicum et dicte curie scribam | et  
clericum, fama publica, ymo verius infamia, referente | et clamore valido super  
hoc apparente et insurgente, in tantum | quod crimina et delicta infrascripta  
aliquaqualiter relata non | possent nec aliquaqualiter preteriri absque debito puni|mento  
debitaque correctione, contra et adversus prenominatos | Aymonetum et alios qui  
de infrascriptis dependentibus|que et emergentibus ex eisdem ope, opere, auxilio,  
consilio, | assensu, consensu, reddictu et favore poterunt quo|modolibet reperiri  
culpabiles, ut infra sequitur. |

Confitetur  
tenere unam  
mulierem  
non  
maritatum,  
ut dicit

I. <sup>b)</sup> In primis super eo quod dictus Aymonetus fuit, stetit et adhuc | est homo  
male vite, maleque conversationis et inhoneste, | mulierum raptor, latro, agrorum  
depoppullatur, insidiator | /1v/ et aggressor gentium et fornicator, improbus et  
pro tali et ut talis | reputatur, habetur, tenetur et nominatur in hac civitate Geben.  
et aliis locis circonvicinis inter notos et vicinos. |

Confitetur  
quod  
quadam die,  
circa tempus  
in articulo  
contentum,  
hora quasi  
completorii,  
exivit de  
dicta civitate  
per portam  
de Marché,  
et exeundo  
invenit duos  
socios  
quorum  
unus

II. Item super eo et ex eo et pro eo quod ad aures curie predicte pervenit |  
fama publica, ymo verius infamia, referente et clamore populi | vallido super hoc  
insurgente, quod dictus Aymonetus Berodi, non|nullis suis secacibus associatus,  
maligno spiritu imbutus, quadam | die circa festum Nativitatis Domini nuper et  
proxime preteriti, circa | hora tarda et suspecta, non obstantibus cridis in civitate  
Geben. | factis ex parte domini episcopi sui que vicedompni et proborum dicte  
civitatis | quod nullus ire deberet per villam postquam foret pulsatum in Sancto  
Petro | cum grossa campana pro magnis ictibus sine candela | et lumine sub  
bampno LX solidorum, de domo habitationis sue sita | Geben. prope portam de  
Marché<sup>c)</sup> egrediens manu armata | et per dictam villam sine lumine ivit, et dictam  
villam per alium locum | quam per portas<sup>d)</sup> exivit, et ad quendam tentorium seu  
logiam de | pannis, sargiis et aliis ornamentis bonis et pulcris ac | honestis  
ornatum seu ornatam ad honorem Dei et totius | curie supernorum, et ut  
honorabilius<sup>e)</sup> Corpus Christi ibidem consa|craretur consecratumque jam fuerat et  
post fuit consecratum et alia | divina officia divinique sermones laudabiliter  
pronunciabantur | per reverendum fratrem Vicentium in sacra pagina magistrum,  
ad quem | clerus<sup>f)</sup> et populus ex devocione miro modo undique affluebat, | /2r/

\* Le folio 11v est blanc. Le folio 12 n'existe pas suite à une erreur de foliotation.

<sup>a)</sup> Domini] *scr.*, Domino

<sup>b)</sup> I.] *scr.*, primus

<sup>c)</sup> Marché] *scr.*, Maché

<sup>d)</sup> portas] partes *a.c.*

<sup>e)</sup> honorabilius] *scr.*, honerabilius

<sup>f)</sup> clerus] *scr.*, clerius

clam, furtive et latenter et occulte accessit ad dictum tentorium seu ad dictam logiam | | infra clausuras<sup>a)</sup> Fratrum Predicatorum conventus Geben. constructum vel constructam<sup>b)</sup> | | et sargias ex quibus | erat constructum capiendo, lacerando, removendo a dicto tentorio | deportando, capiendo, furando animo capere attentavit, et | de facto deportasset nisi alique gentes, fracturam dicte | logie audientes<sup>c)</sup>, supervenissent qui eidem Aymoni | et suis complicitibus capere obviassent, sic rem alienam | capiendo domino rei iusto et furtum in hiis committendo et | incurrando, in grande dampno, et cet. |

III. Item super eo quod predicto maleficio sic ut premititur | perpetrato, postquam ad aures curie pervenit fama publica | referente quod dictus Aymonetus Berodi predicta maleficia | perpetraverat, ipsius maleficii pretextu, per officarios | curie domini vicedompni de ipsius domini vicedompni | mandato fuit captus et infra castrum Insule ductus | et carceribus<sup>d)</sup> mancipatus, ubi stetit donec sub cautione | fuit relaxatus. |

III. Item super eo quod dictus Aymonetus de premissis non | contentus, sed mala malis addere<sup>e)</sup> non verendo, | quadam alia die de nocte, hora tarda et suspecta, | /2v/ per villam eundo sine candela et aliquo lumine, de ense suo<sup>f)</sup> Gilletam | vocatam<sup>g)</sup> patisseriam, in carreria vocata de civitate existentem, uno ictu | de dicto ense evaginato in capite percuxit et uno vulnere lesit, ex quo | magna sanguinis effusio emanavit in grande dampno ipsius | Gillete non modicum et gravamen. |

Que maleficia supradicta et plura alia nefanda delicta<sup>h)</sup> et crimina | dicuntur fore et esse perpetrata per dictum Aymonetum et eius complices | et secaces, et de ipsius consensu, visu<sup>i)</sup> ac etiam | ipso presente, vidente et non opponente, sed de ipsius auxilio | et consilio, auxilium, consilium et juvamen prestante. Et | contra ipsum curia presumit et suspicatur rationibus et articulis infrascriptis. |

I.<sup>j)</sup> Et primo quod ipsa nocte qua dictum tentorium fuit fractum, dictus Aymonetus | Berodi fuit visus per nonnullas personas fidedignas necnon et | repertus in dicto loco tentorii de nocte destruens et elacerans | ornamenta dicti tentorii pro ipsis deportandis. |

II. Item quod dictus Aymonetus Berodi per nonnullos qui ipsum invenerunt | in dicto malificio fuit verberatum, cassatum<sup>k)</sup> et maletractum. |

<sup>a</sup> clausuras] minorum *add. et del.*

<sup>b</sup> infra - constructam] *om. a.c.*

<sup>c</sup> audientes] *scr.*, audiventes

<sup>d</sup> carceribus] *scr.*, carcernibus

<sup>e</sup> addere] *scr.*, adhere

<sup>f</sup> suo] et *add.*

<sup>g</sup> vocatam] *scr.*, vocam

<sup>h</sup> delicta] *scr.*, deleta

<sup>i</sup> visu] sive (?) sciente *add. et del.*

<sup>j</sup> I.] *scr.*, primus

<sup>k</sup> cassatum] *scr.*, cassatus

III. Item quod ex illis cassuris, ictibus et percusionibus dictus Aymonetus | fuit ab illa hora seu nocte<sup>a)</sup> per plures dies immediate sequentes infirmus | /3r/ et tam in lecto quam extra egrotatus et languescens. |

IIII. Item quod ab illa hora qua dictum maleficium tentorii fuit perpetratum | dictus Aymonetus fuit visus caput invollutum panniculis et berreta | pretertextu cassurarum in dicto maleficio sibi illatarum. |

V.<sup>b)</sup> Item quod ratione et pretertextu premissorum maleficiorum ex quibus fama fama | ac etiam infamia publica contra ipsum Berodum in civitate Geben. | laborabat, per curiam secularem fuit captus et carceribus infra | castrum Insule Geben. mancipatus et conclusus. |

VI. Item quod postmodum dictus Aymonetus pluries et in pluribus locis | in presentia plurium personarum fidedignarum dixit quod duo homines, | quorum unus erat de Burgondia et alius de Lorreyne, predicta maleficia | perpetraverunt. |

VII. Item quod ipsa Gilleta existente sana et yllaris, paulo ante quam fuerit | lesa, ipse Aymonetus fuit visus cum ipsa Gilleta suum<sup>c)</sup> ensem | portans, et nullus alius qui cum ipsa stetisset nec locuisset. |

VIII. Item quod perpetrato dicto maleficio in persona dicte Gillete per dictum Aymonetum, | ipse Aymonetus sciens se fore culpabilem de predicto maleficio | se retraxit infra capellam Beate Marie de Ponte ne per | custodes civitatis caperetur. |

/3v/ IX. Item quod dictus Aymonetus Berodi credens se de predicto maleficio per ipsum | in personam dicte Gillete innotuum monstrare perpetrato in crastinum et alias | pluribus vicibus et in pluribus locis, dixit quod quidam sui malivoli | et inimici ipsum aggressi fuerant et per carreriam fugaverant cum gladiis | et ensibus nudis, quorum tres ex ipsis cum suis gladiis evaginati | ipsum Berodum percutere visi fuerant, quem morti tradidissent nisi se | de suo ense tuisset et croysiavisset. |

X. Item quod visitato ense dicti Berodi per plures gentes fidedignas, nullus | ictus in ipso ense interius nec exterius apparuit et apparere potuit per quem | apparere potuisset quod aliquis ipsum Berodum aggressus fuisset, | sic contra dictum suum apparendo et se de falso cooperiendo. |

XI. Item quod perpetrato dicto maleficio per ipsum Berodum in personam dicte Gillete, | ipse Berodus volens malum per ipsum perpetratum emendare et |

<sup>a</sup> seu nocte] *om. a.c.*

<sup>b</sup> V] *scr.*, quintus

<sup>c</sup> suum] *gla add. et del.*

iusticiam ministrandam occultare, ipsam Gilletam ad Symonium | barbitonsorem<sup>a)</sup> duxit ut eidem Gillete mederetur. |

Item anno et die quibus supra. |

I.<sup>b)</sup> Item inquisitum contra dictum Aymonetum Berodi ex mero <officio<sup>c)</sup>> curie supradicte | super eo quod non obstantibus criminis factis more et locis in civitate Geben. | consuetis ex parte domini episcopi et vicedompni ac burgensium dicte civitatis quod | nullus homo coniugatus nec mulier coniugata cum alieno viro | nec muliere aliena sub pena fustigationis simul commiscerentur, | dictus Aymonetus coniugatus, dictam criminam non ignorans, cum dicta | Gilleta vocata patisseria carnaliter pluribus vicibus commiscuit et | ipsam carnaliter novit, penam predictam incurrendo. |

/4r/ Item super eo quod eo non obstante quod dictus Aymonetus dudum | fuit badellus curie domini vicedompni ordinatus et institutus, qui | ex suo officio iura domini perquirere debebat et ipsa iura dicto vicedompno | et clerico curie<sup>d)</sup> revellare et manifestare ut suo incombebat | officio, juramento suo corporali ab eodem prestito in sui officii badellerie | creatione<sup>e)</sup>, dictus Aymonetus est et fuit absens, eo quod iura domini | per ipsum scita et visa alicui domino vicedompno <nec<sup>f)</sup>> manifestasset | nec dixisset, licet ipsa iura in furtis commissis et aliis maleficiis | existentia scivisset et novisset, iura domini cellando et ascondendo | contraque suum juramento temere veniendo et penam a jure statutam incurrendo et | etiam committendo. |

Item super eo quod omnia universa et singula supra dicta vera sunt, notoria | et manifesta, de ipsisque viget publica vox et fama contra dictum | Aymonetum Berodi et de ipsis et pluribus aliis maleficiis est | publice deffamatus hic Geben. et <in<sup>g)</sup>> aliis locis circumvicinis inter notos | et vicinos. |

Unde et cet. |

Super quibus omnibus et singulis in dictis inquisitionibus<sup>h)</sup> et processibus supra descriptis et<sup>i)</sup> advocatis, fuit inquisitum cum predicto | Aymoneto Berodi pro principali in facto suo et teste in alieno. | Qui Aymonetus, in presentia Johannis Bocheti et Janini de Peymes, | procuratorum civitatis, et plurium aliorum burgensium dicte civitatis, juravit | ad sancta Dei Evangelia ab eodem corporaliter prestita, meram confiteri | /4v/ veritatem, imposito sibi bampno XXV librarum Geben. de veritate confitenda, | de qua pena, una cum de periurio,

<sup>a</sup> barbitonsorem] *scr.*, barbitensorem

<sup>b</sup> I] *scr.*, primus

<sup>c</sup> officio] *suppl. om.*

<sup>d</sup> curie] *rever add. et del.*

<sup>e</sup> creatione] *scr.*, creatone

<sup>f</sup> nec] *suppl. om.*

<sup>g</sup> in] *suppl. om.*

<sup>h</sup> inquisitionibus] *scr.*, inquisitionibus

<sup>i</sup> et] *acc add. et del.*

puniretur si contrarium sue responsionis | in aliquo reperiretur et veritatem confiteri neglexit.

Et primo, | super primo articulo dicte inquisitionis interrogatus, confitetur et | respondet quod ipse tenet unam mulierem non maritatum, ut dicit. Cetera | in ipso articulo contenta negat quo ad se, quo vero ad alios dicit se nichil | scire.

negavit  
responsionem  
ibi factam in  
folliis signatis  
per crucem

Super secundo articulo dicte inquisitionis interrogatus, dicit, respondet | et confitetur quod quadam die circa tempus in articulo descriptum, hora | quasi circa completorium, exivit de dicta civitate per portam de Marchez, et exeundo invenit duos<sup>a)</sup> socios, quorum | unus erat ut dicebat de Burgundia et alius erat Lorens, | qui iniuriabantur cuidam alio homo qui morari solebat | cum domino Girardo de Allo milite. Qui etiam Loriens | dicto Aymoneto Berodi iniuriabatur eo quod ipsum Lorens | custodierat in cimisterio Sancti Germani ubi se retraxerat pro | quodam maleficio per ipsum perpetrato. Qui Aymonetus dixit | dictis duobus hominibus quo ibant et quid ibant facere<sup>b)</sup>, | qui sibi responderant quod ibant expectatum dictum Lorens, quam | si invenire possent ipsum verberarent vel ipse ipsos. | Qui Aymonetus dixit : ‘vadamus Palacium<sup>c)</sup> et ibi videbimus si | ipsum inveniemus’, quia etiam ipsum non multum diligebat. | Et ipsis tribus<sup>d)</sup> sic simul euntibus per Palacium versus Areram, | ipsi duo socii tenderant per longitudinem muri versus Arerem, | /5r/ et ipse loquens, ut dicit, remansit in via publica tendens versus | pontem Areris, ex quo loco vidit ipsos duos homines unum | alteri sopetum facientem et montantem se versus dictam logiam et | cum suis gladiis evaginatis sergias dicte logie a dicta | logia removentem. Et quando vidit retrocessit, ut dicit. | Aliud nescit de contentis in ipso articulo, ut dicit. Interrogatus | si ipsis duobus hominibus aliquid obviavit de predictis maleficiis, | dicit quod non, quia timebat ne ipsum offenderent. Interrogatus | si in crastino manifestavit alicui ex officiorum, dicit quod | non, quia ipsos ab illa hora non vidit, ut dicit.

Super | tertio articulo<sup>e)</sup> dicte inquisitionis interrogatus, dicit | et confitetur fuisse detentus circa dictum tempus spacium, non | tamen illa de causa, ut dicit. Interrogatus qua alia de | causa fuit ergo detentus, dicit quod nescit, nisi voluntate domini | vicedompni qui pro tempore erat, ut dicit.

Super quarto<sup>f)</sup> | articulo dicte inquisitionis interrogatus, negat ipsum articulum | quo ad se fore verum, quo vero ad alios dicit quod quadam die | circa tempus in articulo descriptum, ipse loquens veniebat | cinatu de domo habitationis domini vicedompni et descendebat | per carreriam civitatis, et quando fuit econtra domum Rolete magistri | Colini, invenit ibi circa sex vel septem homines ibidem tripu|diantes et<sup>g)</sup> deguisatos qui ipsum pingerunt ad finem | quod fere cecidisset, et hoc non obstante ipse loquens recessit | inferius, quem loquentem fugaverunt cum gladiis evaginatis | usque inter domos illorum de Sancto Germano et Johannis de Nanto, | /5v/ et ibidem ipsum Aymonetum

<sup>a</sup> duos] socius *add. et del.*

<sup>b</sup> facere] *scr.*, factum

<sup>c</sup> Palacium] *con.*, patiatum

<sup>d</sup> tribus] *om. a.c.*

<sup>e</sup> articulo] et pro *add. et del.*

<sup>f</sup> quarto] *scr.*, IIII<sup>to</sup>

<sup>g</sup> et] *des add. et del.*

agressi fuerunt tres ex ipsis | ipsum persequentes, cum gladiis et ensibus evaginatim percutere | actentantes, et ipsum Aymonetum male<sup>a)</sup> tractassent, | ut dicebat, nisi se cooperisset de suo ense quem defferebat, | ut dicit. Cetera in ipso articulo contenta negat quo ad | se, quo vero ad alios dicit se nichil scire nisi illud quod | supra dixit.

Super primo articulo indiciorum interrogatus, | negat ipsum articulum quo ad se fore verum, quo vero ad alios | dicit se nichil scire nisi illud quod supra deposuit. |

Super II<sup>do</sup> articulo indiciorum interrogatus, negat ipsum | articulum quo ad se fore verum, quo vero ad alios dicit se | nichil scire.

Super III<sup>o</sup> articulo indiciorum interrogatus, | negat ipsum articulum quo ad se fore verum, quo vero ad alios dicit | se nichil scire.

Super IIII<sup>o</sup> articulo indiciorum interrogatus, | dicit quod visus esse potuit ligatus caput ex infirmitate | sibi Deo permitente eventa, non tamen ex causa in articulo | designata, ut dicit.

Super quinto articulo indiciorum interrogatus, | dicit et confitetur fuisse infra Insulam captivatus circa tempus | in articulo descriptum, non tamen pretextu nec ratione contenta | in ipso articulo, ut dicit. Interrogatus qua de causa | fuit detentus, dicit quod nescit, nisi voluntarie<sup>b)</sup>.

Super VI<sup>o</sup> | articulo indiciorum interrogatus, dicit contenta dixisse in articulo | in presentia domini Henrici de Balma et Girardi Perussodi, cetera | /6r/ in ipso articulo contenta negat quo ad se, quo vero ad alios | dicit se nichil scire nisi illud quod supra dixit.

Super VII<sup>o</sup> | articulo indiciorum interrogatus, dicit et confitetur de contentis in ipso | articulo ea que supra confessus fuit. Cetera in ipso articulo contenta | negat quo ad se, quo vero ad alios dicit se nichil scire nisi illud | quod supra dixit.

Super VIII<sup>o</sup> articulo indiciorum interrogatus, | dicit, respondet et confitetur se ipsa nocte eundo per dictam | carreriam fugatus ut supra dixit, infra dictam capellam | retraxisse, timore illorum qui ipsum fugabant ne ab | ipsos occideretur, ut dicit. Cetera in ipso articulo contenta | negat quo ad se, quo vero ad alios dicit se nichil | scire nisi illud quod supra dixit.

Super nono articulo | indiciorum interrogatus, confitetur dixisse verba in articulo descripta, | quia ipsa erant vera<sup>c)</sup> et dicere poterat, ut dicit, libere. |

Super X<sup>o</sup> articulo indiciorum interrogatus, negat ipsum articulum | esse verum, quia Deus noluit quod apparerent aliqui ictus, | ut dicit.

Super XI articulo indiciorum interrogatus, | confitetur ipsam Gilletam duxisse ad barbitonsorem<sup>d)</sup> ipsa nocte quando ipsam vidit ita lesam. Cetera in<sup>e)</sup> | ipso articulo contenta negat quo ad se, quo vero | ad alios dicit se nichil scire nisi illud quod supra | dixit.

<sup>a</sup> male] trat *add. et del.*

<sup>b</sup> voluntarie] *scr.*, volutarie

<sup>c</sup> vera] ac *add. et del.*

<sup>d</sup> barbitonsorem] *scr.*, barbitensorem

<sup>e</sup> in] *bis scr.*

Super primo articulo secunde inquisitionis | interrogatus, confitetur se dici audivisse cridam per modum | /6v/ in articulo descriptum fuisse factam. Et confitetur cum dicta | Gilleta, a tempore quo dici audivit cridam esse factam, commiscuisse<sup>a)</sup> | et ipsam carnaliter cognovisse.

Super alio sequenti articulo | interrogatus, negat revellasse factum quod fieri vidit in | supradicto tentorio eo quod timuit<sup>b)</sup> ne ab ipsis occideretur, | ut supra dixit, nec etiam post ipsos malefactores vidit, | ut dicit. Cetera in ipso articulo contenta negat quo ad se, | quo vero ad alios dicit se nichil scire nisi illud quod | supra dixit.

Super articulo de voce et fama interrogatus, | confitetur esse famam quo ad ea que supra confessus fuit. |

<sup>a</sup> commiscuisse] *scz.*, commicuisse

<sup>b</sup> timuit] *scz.*, temuit

## /7r/ Testes

Subsequenter vero, anno quo supra, die peneultima mensis | octobris, fuerunt per prefatam curiam dicti domini vicedompni Geben. | testes infrascripti producti, examinatique per me clericum supradictum | super dicta inquisitione et articulis in ipsis contentis meram dicere | veritatem, qui<sup>a)</sup> testes prius jurati ad sancta Dei Evvangelia | ab eisdem corporaliter prestita illam dicere veritatem quam super | ipsis inquisitionibus<sup>b)</sup> novissent. Et sic deposuerunt ut infra | sequitur.

Et primo Franciscus Jaipieti, alias Busseti, de Sancto Gervasio, testis | productus, juravit, interrogatus et diligenter examinatus per me | jandictum clericum super dictam inquisitionem et articulos in ipsa contentis | meram dicere veritatem. Et primo, super primo et aliis sequentibus | articulis dicte inquisitionis interrogatus, dicit se tantum scire, videlicet | quod ipse qui loquitur dici audivit a pluribus personis, | de quorum personis dicit se minime recordari, quod dictus Aymonetus | Berodi erat et fuit culpabilis de ruptura facta in tentorio fratris | Vicentii, videlicet de nocte facta, in sergiis et pannis in ipso tentorio tunc | existentibus. Aliud nescit de contentis in ipso processu, ut dicit, | excepto tamen quod ipse Berodus est concubinarius et tenet | unam feminam aliam quam uxorem propriam, ut dicit. |

Item Stephanus Gonranz, de Sancto Gervasio, testis productus, | juravit, interrogatus et diligenter examinatus per me supra dictum<sup>c)</sup> | /7v/ clericum super dicto processu inquisitionali et articulis in ipso | contentis meram dicere veritatem. Et primo, super primo, II<sup>do</sup> et | aliis articulis in dicto processu contentis, dicit se tantum scire, videlicet quod | ipse qui loquitur vulgariter dici audivit a pluribus et diversis | personis, tam hic Geben. quam in Sancto Gervasio, quod dictus Aymonetus<sup>d)</sup> | Berodi in ipso processu nominatus rumperat sergias<sup>e)</sup> tentorii | seu logie in quo vel in qua frater Vicentius sermocinabat | seu predicabat. Aliud nescit de contentis in ipso processu, excepto | quod ipse Aymonetus est coniugatus et tenet unam aliam mu|lierem quam suam. Interrogatus a quibus predicta dici audivit, | dicit quod non recordatur.

Item Amedeus Serralion, de Sancto Gervasio, testis productus, juravit, | interrogatus et diligenter examinatus per me jandictum clericum super | dicto processu et articulis in ipso contentis particulariter et divisim, me|ram dicere veritatem. Et primo, super primo, II<sup>do</sup>, III<sup>o</sup> et aliis | in dicto processu contentis articulis interrogatus, dicit quod ipse loquens | dici audivit a pluribus personis, et in pluribus locis | huius civitatis et in Sancto Gervasio, dictum Aymonetum Berodi<sup>f)</sup> | fregisse et rupisse sergias logie in qua frater Vicentius | predicabat

<sup>a</sup> qui] *con.*

<sup>b</sup> inquisitionibus] inquisitionem *a.c.*

<sup>c</sup> dictum] supra dicte *add. f. 7v*

<sup>d</sup> Aymonetus] *p add. et del.*

<sup>e</sup> sergias] fratris *add. et del.*

<sup>f</sup> Berodi] cepi *add. et del.*

tempore in ipso processu descripto, ut dicit. Aliud | nescit de contentis in ipso processu, nisi quod dictus Aymonetus est | uxoratus et aliam quam suam tenet mulierem. Aliud nescit. |

/8r/ Item Johannes de Vaudo mugnerius |

Item Perronetus<sup>a)</sup> de Carreria |

Item Henricus Betuel |

Item Petrus Berodi |

Item Petrus Perrodat, testes producti, juraverunt | et diligenter examinati per | me supradictum clericum super dicta inquisitione | et articulis in ipsis contentis particulariter | et divisim meram dicere veritatem. Et primo, super primo, II<sup>do</sup>, III<sup>o</sup> et aliis | sequentibus articulis dicte inquisitionis interrogati, unus ab alio segretatus, | respondent, dicunt et testificantur se ipsos dici audivisse quod dictus Aymonetus | Berodi in articulo nominatus fregerat<sup>b)</sup> sergias tentorii seu logie<sup>c)</sup> | quo seu in qua ipse frater Vicentius predicabat, et quod ipse Aymonetus | tenet unam mulierem cum sua propria uxore, ut dicit. Aliud nescit de | contentis in ipsis processibus, ut dicit.

Item Ansermetus Besson, de Fisterna, testis productus, juravit interrogatus | et diligenter examinatus per me jandictum clericum super dicto processu | et articulis in ipso contentis meram dicere veritatem. Super quo dicit | se tantum scire, videlicet quod ipse qui loquitur erat quadam<sup>d)</sup> die circa nativitatem Domini nuper lapsam<sup>e)</sup> Geben. in | domo domini Johannis de Verneto militis vicedomni civitatis Geben., | ubi etiam erat dictus Aymonetus Berodi, in presentia prefati domini | Johannis, qui dominus Johannes dicto Berodo dixit: ‘ecce, si tu sis probus, | vadas nunc ipso infra Insulam et ibi sta donec sententia te<sup>f)</sup> | /8v/ eiciat, quia tu inculparis rupisse logiam fratris | Vicentii’. Et dicto loquenti dixit: ‘duc ipsum tecum infra | Insulam et fac sibi bonam societatem’. Qui loquens | postea interrogavit prefatum dominum Johannem quomodo volebat | quod ipsum custodiret, qui Dominus Johannes dixit: ‘taliter quod ipsum | restitues quando erit<sup>g)</sup> tibi petitus’. Qui loquens tunc | infra Insulam duxit ubi stetit circa XV dies, et postea | eiectus, nescit quomodo, ut dicit. Et est sciendum quod | dicti testes fuerunt interrogati super articulo de voce et fama, | qui responderunt sigillatim quod fama est de depositis per ipsos. |

/9r/ Subsequenter, pro parte dicte curie, ad premissorum | roborationem ostendendumque quod dictus delatus | de furtis et sacrilegiis eidem superius oppositis et | aliis in dicto processu discretis fuerat et sit auctor | conscius et principalis perpetrator, producuntur | articuli qui<sup>h)</sup> secuntur.

<sup>a</sup> Perronetus] *con.*, Ponetus

<sup>b</sup> fregerat] *scr.*, fragerat

<sup>c</sup> logie] tentorii *a.c.*

<sup>d</sup> quadam] *scr.*, quandam

<sup>e</sup> circa nativitatem Domini nuper lapsam] *om. a.c.*

<sup>f</sup> te] et *add. fol. 8r*

<sup>g</sup> erti] b *add. et del.*

<sup>h</sup> qui] *scr.*, que

In primis quod dictus Aymonetus Berodi de | Sancto Gervasio delatus totis temporibus vite | sue fuit homo vilis, male vite, condicionis | et fame, inhoneste conversacionis, luxuriosus, | sectator meretricum et pravorum operum, et | ebriosus, frequentator tabernarum, gulosus, luxor, | locorum inhonestorum ac personarum huiusmodi | conditionis conversator, dolos, fraudesque<sup>a)</sup> | faciens et promovens, delictaque<sup>b)</sup> et crimina | quamplurima committens, maxime in dicto | officio dicti domini vicedogni, mendax et | malorum inventor, et talis habetur, reputa|tur, habitusque et reputatus est et fuit temporibus | retroactis, et de hoc est publica vox et fama. |

/9v/ Item quod ratione officii vicedognati in quo fuit, | quam diu in eodem stetit, fuit ferox, crudelis, | superbus, rappinosus, improbe et indebite ex|ercens dictum officium in quo stetit, quodque | nixus fuit quodcumque obprimere et ledere | plurimas personas indebite, et de facto<sup>c)</sup> | oppressit contra Deum et justiciam, et malum | perquirere ex potencia ipsius officii, et ex|torsionibus et rappinis quas pretextu ipsius | officii procuravit vixit in eodem officio, | vagando tempore nocturno per civitatem ocul|te, hora prohibita, supparte, banna et penas | contra tales huiusmodi personas, villitates et ri|barderias<sup>d)</sup> in eodem committendo. Et de ipsis | et eorum singulis est publica vox et fama inter | notos et vicinos, et ita tenetur, habetur et | reputatur notorie et publice in civitate | Gebennarum.

Item quod de premissis est notorie publice deffamatus | in civitate Geben. et in locis circonvicinis, | estque comunis opinio<sup>e)</sup>, vox et fama | publica inter notos et vicinos. |

/10r/ Item quod dictus delatus, quamquam fuerit<sup>f)</sup> sutor et | ligator ballarum ballarum seu trosellorum mercandie, | anellans subito<sup>g)</sup> dictari rappinis, furtis | et aliis minus juste tunc aquirendo, non contentus | sua arte, ad officium badellarie procuravit | admitti, in quo officio subito dictatus | extitit, licet pro paupere ante haberetur, rap|pinis, furtis et aliis supra descriptis. Et ita se | habet vox et fama communiter et publice, notorie, | manifeste inter notos et vicinos.

Quare petitur pro parte dicte curie ipsum | delatum, actentis omnibus indiciis atque | suspicionibus<sup>h)</sup> evidentissimis, ac etiam eo | quod variavit in dicto processu et in ipso | processu reperitur contrarium multimode suis<sup>i)</sup> | responsionibus evidentissimis contra ipsum superius | in dicto processu inductis,

<sup>a</sup> fraudesque] in *add. et del.*

<sup>b</sup> delictaque] *scr.*, dilictaque

<sup>c</sup> facto] ab *add. et del.*

<sup>d</sup> ribarderias] tribarderias *a.c.*

<sup>e</sup> opinio] *scr.*, openio

<sup>f</sup> fuerit] et sit *add. et del.*

<sup>g</sup> subito] *scr.*, suhito

<sup>h</sup> suspicionibus] *scr.*, suppicionibus

<sup>i</sup> suis] *scr.*, sue

torquendum atque | questioni subiciendum, ut veritas<sup>a)</sup> eruatur | et justicia  
obtineat principatum. |

/10v/ Super quibus articulis, ad roborationem dicti processus | per dictam  
curiam contra dictum Aymonetum Berodi traditis, fuit ipse | Aymonetus ut  
principalis in facto suo et testis in alieno | interrogatus et diligenter examinatus in  
presentia Johannis | Bocheti, procuratoris ville, et Petri d'Auberes, vicedogni |  
domini<sup>b)</sup> vicedompni, super dictis articulis meram | confiteri veritatem, imposito  
sibi bampno XXV | librarum Geben. de veritate confitenda, de qua pena |  
unacum de perjurio puniretur si<sup>c)</sup> veritatem confiteri | neglexit. Et primo, super  
primo articulo ipsius | corroborationis interrogatus, negat ipsum articulum | quo  
ad se fore verum<sup>d)</sup>, quo vero ad alios dicit se | nichil scire. Super II<sup>do</sup> et tertio  
articulo interrogatus, | negat ipsos articulos esse veros quo ad se, quo vero ad  
alios | dicit se nichil scire. Super III<sup>to</sup> articulo interrogatus, | confitetur fuisse  
escoferius et ligator fardellorum | mercatorum. Cetera in ipso articulo contenta  
negat | quo ad se, quo vero ad alios dicit se nichil scire. |

/11v/ In nomine Domini |  
Processus in causa Berodi |

<sup>a</sup> veritas] *scr.*, *viritas*

<sup>b</sup> domini] *epi add. et del.*

<sup>c</sup> si] *scr.*, *et*

<sup>d</sup> verum] *ver add. et del.*

/13r/ (1405) |

Anno Domini M<sup>o</sup> CCCC<sup>mo</sup> quinto, die XII mensis februarii, non recedendo | ab intitulatis contra Aymonetum Berodi de Sancto Gervasio, sed magis | ipsis intitulatis adherendo instantibus nonnullis suis emulis<sup>a</sup>), | etiam fama ymo magis proprie<sup>b</sup>) infamia insurgente contra dictum Aymonetum, | dantur articuli<sup>c</sup>) infra scripti per dictam curiam dicti domini vicedompni. | Geben.

In primis, super eo<sup>d</sup>) quod anno tunc currente M<sup>o</sup> CCCC<sup>mo</sup> IIII<sup>to</sup>, quadam | die de mense januarii, fama, ymo verius infamia, laborante contra | dictum Aymonetum Berodi hic Geben., inter notos et vicinos, ipsum | Aymonetum esse et fuisse conscium et culpabilem de fractione sergiarum<sup>e</sup>) | tenthorii fratris Vicentii in priori processu designati, nobilis | et potens dominus Johannes de Verneto, miles vicedognus Geben., in presencia | plurium personarum fidedignarum dixit dicto Aymoneto : ‘cave latro, | caveas ne sis culpabilis de dicto maleficio, quia per fidem corporis | mei, ego faciam te suspendi si repereris culpabilis’. Qui | Aymonetus Berodi tunc respondit dicto domino Johanni in presencia dictorum | fidedignorum : ‘eu, domine, non credatis quod ego fuerim, quia ego volo | quod vos faciatis me suspendi nisi ego fuerim magis prope | Rotulum quam de villa ista’, veritatem celando et falsum | ascultando.

Item super eo quod<sup>f</sup>) dictus Berodus postmodum interrogatus per dictam | curiam dicti domini vicedompni super dictis maleficiis perpetratis, in presencia | plurium personarum fidedignarum dixit et confessus fuit<sup>g</sup>) fuisse | nocte qua dicebatur dictum delictum fuisse perpetratum, per Palacium, et | vidisse duos homines, quorum unus erat Burgudina et alius Lorens, | /13v/ attendentes per murum dictorum Fratrum Praedicatorum a parte Palacii, unum | alteri auxiliantem ad attendendum, et postquam attenserunt, cum eorum | gladiis et ensibus sargias dicti tentorii defirmare et remove | satagentes, tamquam contrarius sibi ipsi et eius dictis ; ex quibus | apparuit quod actenta eius varietate dictorum suorum quod veritas | predictorum maleficiorum debeat erui antequam<sup>h</sup>) ad alia procedatur | pro iusticia ministranda. |

Item super eo quod omnia et singula supradicta sunt notoria et manifesta | et de ipsis est publica vox et fama. |

Super quibus omnibus et singulis supradictis fuit dictus Aymonetus | Berodi pro principali in facto suo et teste in alieno<sup>i</sup>) interrogatus mediante | suo juramento in presencia viri discreti Petri de Auberes, locumtenentis domini |

<sup>a</sup> emulis] *con.*, ennullis (?)

<sup>b</sup> magis proprie] *con.*, na proprie (?)

<sup>c</sup> articuli] *con add. et del.*

<sup>d</sup> super eo] *bis scr.*

<sup>e</sup> sergiarum] *tl add. et del.*

<sup>f</sup> quod] *bis scr.*

<sup>g</sup> fuit] *rogando (?) add. et del.*

<sup>h</sup> antequam] *nunquam a.c.*

<sup>i</sup> alieno] *scr.*, alieo

+ vicedompni Geben., Guillermi de Rotulo, Hudriodi Heremite, Johannis | de Tingirone et Hugoneti Fabri, procuratorum huius civitatis, nec non | Francisci de Stabullo, Roleti Gay, Johannis Clarmont, Petri Mistralis, | Petri Monthon, Andrineti de Bernay, Johannis Bertheti, Roleti Fontanelli, | Vicencii Crochon, Basterii de Rumilliaco et plurium aliorum civium et | burgensium dicte civitatis, meram confiteri veritatem.

Et primo, super | primo articulo interrogatus, dicit et confitetur quod | ipse qui loquitur, circa tempus quo postea dici audivit | dictas sergias fuisse ruptas, iverat romipete Lausan., et | in regressu suo ipse qui loquitur dici audivit apud | /14r/ Nyvidonum ab aliquibus personis quod loquebantur de ipso Aymoneto | super dicto facto et maleficio perpetrato. Quo audito, ipse loquens | venit et promisit, ut dicit, quod ipse magis restaret donec | ipse fuisset Geben., et separatus fuit a Nyviduno illa hora | et venit Geben., ac quando fuit domi sue pulsabatur pro | magnis ictibus cum grossa campana Sancti Petri. Et non | decarciatus suis tibialis et carcaris, illico ivit ad domum | domini Johannis de Verneto. Cui domino ipse loquens dixit | quod ipse diu audiverat quod ipse Aymonetus erat culpabilis | de maleficio dictarum sargiarum, et ideo se ponebat in | carcere domini episcopi, vicedompni et burgensium donec veritas de | premissis fuisset reperta. Qui dominus Johannes de Verneto ipsum | interrogavit<sup>a)</sup> si de predicto maleficio foret culpabilis ; qui | Aymonetus, ut dicit, dicto militi respondit dando et | reddendo animam suam diabolo si erat culpabilis de | ipso maleficio. Cetera in ipso articulo contenta negat | quo ad se, quo vero ad alios dicit se nichil scire nisi | illud quod supra dixit.

+ Super II<sup>do</sup> articulo interrogatus, | dicit et respondet quod ipse nescit an alias dixit quod | viderit dictos duos homines, sed si reperiatur dixisse, | nesciebat quid dicebat, ut dicit. Interrogatus | cui erat clamis que fuit reperta in fardelis, dicit | quod erat Guillermo de Aquabella a quo habuit pro<sup>b)</sup> | /14v/ octo solidis, sub conditione quod nisi dictus Guillelmus a dicto Aymoneto | rehemisset infra quindecim diebus post tradicionem ipsius clamidis, | quod dictus Aymonetus de ipsa clamide faceret, ut dicit, ad sui | voluntatem. Interrogatus si infra dictos fardellos aliquas | haberet extringas, dicit quod non, sed ancilla sua bene | habebat novem duodenas quas emerat a quodam homine | ipsas faciente qui morabatur domi dicti Presingii ab uno | anno proxime lapso circa. Interrogatus cui erat displede | nova que erat in dictis fardelis, dicit quod erat sua. Interrogatus | quis ipsam composuit, dicit quod dictus escuerius scindit et | dictus Pernandus composuit, et totum sumptuavit, et pro ipsa displede | tradidit dicto Pernando unum ensem cum octo solidis. Interrogatus | de scrinio reperto in dicto fardello cuius<sup>c)</sup> esset, dicit quod | ancille sue cui ipse dedit, et ipsum habuit a quadam muliere | in escambio contra unum alium minorem. De aliis autem | rebus repertis in dictis fardellis<sup>d)</sup>, nisi de illis que | Gerardo Perussodi revellavit, et de cellada sua, unos gant | pellis et unum par carcarium que sunt sua, dicit esse eius | ancille. Super tercio articulo interrogatus, confitetur esse fa | mam quo ad ea que supra dixit. |

<sup>a</sup> interrogavit] *scr.*, interrogatum

<sup>b</sup> pro] *bis scr. fol. 14v*

<sup>c</sup> cuius] *fi add. et del.*

<sup>d</sup> fardellis] *dicit add. et del.*

[*biffé*: Et ad probationem secundi articuli, dicta curia produxit responsionem | dicti Aymoneti factam in priori processu contra ipsum Aymonetum | facto]

+

/15r] Interrogatus dictus Aymonetus si extra portam de Maschel, nocte qua dicitur | dictum maleficium fuisse perpetratum de dictis sargiis, viderit duos homines | quorum unus fuisset Burgundus et alius Lorens quibus dixerit quid ibidem | faciebant, dicit quod non.

Interrogatus si<sup>a)</sup> dictis duobus hominibus tunc stantibus, | nec alteri interrogavit quid ipsi ibidem faciebant, dicit quod non.

Interrogatus | an ipsi duo homines, videlicet Burgundus et Lorens, responderunt quod ipsi ibidem | expectabant dictum Loriens qui cum domino Girardo de Arlo morabatur | cui ipsi iniuriabantur<sup>b)</sup>, dicit quod non.

Interrogatus an ipse Aymonetus | ipsis duobus hominibus respondit quod etiam ipse Aymonetus iniuri | batur<sup>c)</sup> eidem Lorens<sup>d)</sup>, dicit quod non.

Interrogatus si ante vel post cum dictis duobus | hominibus iverit ipsa nocte per Palacium tendens versus Arerem, dicit quod non. |

Interrogatus si viderit aliquem hominem ipsa nocte per murum dictorum | fratrum ad dictum tentorium actentantes nec non sargias ipsius tentorii cum | gladiis et ensibus irradiantes et removentes, dicit quod non.

Item anno quo supra, die XIII mensis februarii, in presentia predictorum | Petri de Auberes, Hudriodi Heremite, Hugoneti Fabri, Petri Mistralis | et plurium aliorum civium et burgensium dicte civitatis, fuit interrogatus | dictus Aymonetus Berodi medio suo juramento si ipse Aymonetus | viderit dictas sargias dicti tentorii integras in ipso tentorio, dicit | quod sic.

Interrogatus si ipsas sargias dicti tentorii postmodum | viderit delaceratas in ipso tentorio, dicit quod non, sed bene dici | audivit quod erant et fuerant elacerate.

Interrogatus de quo | dici audivit qui ipsas elaceravit, dicit quod nescit. |

/15v/ Testes

Anno et die quibus proxime supra descriptis, fuit inquisitum | per dictam curiam in presentia dicti Hudriodi Heremite procuratoris, cum | Johanne Boni Johannis codurerio pro teste, qui juravit interrogatus | et diligenter examinatus per me jandictum clericum meram dicere | veritatem. Et primo fuit interrogatus an ipse Johannes<sup>e)</sup> | sargias tentorii de quibus mencio supra habetur viderit die | precedenti qua viderat laceratas in crastino integras, dicit | quod sic.

<sup>a</sup> dictis duobus] *add. et del.*

<sup>b</sup> iniuriabantur] *scr.*, iniuriabantur

<sup>c</sup> iniuribatur] *scr.*, iniuritur

<sup>d</sup> eidem Lorens] *om. a.c.*

<sup>e</sup> Johannes] viderit *add.*

Interrogatus si die sequente qua ipsas viderit integras | viderat elacerats, dicit quod sic. |

Item Johannes Tellet, de Pitigniaco, habitator de Geben., testis productus, juravit | interrogatus et diligenter examinatus per me jandictum clericum in presentia | Hugoneti Fabri procuratoris dicte civitatis meram dicere veritatem | medio suo corporali ad sancta Dei Euvangelia ab eodem prestito. Et | primo fuit interrogatus si primo viderit dictas sargias in | dicto tentorio una die integras et alia die iminente sequente | in ipso tentorio elaceratas. Dicit quod sic.

/16r/ Anno Domini M<sup>o</sup> CCCC<sup>mo</sup> quinto, die ultima mensis februarii, Aymonetus Berodi, principalis, dicit et | confitetur quod quadam die de qua non recordatur, tamen dicit quod erat festum hic Geben., in platea | Meriorum<sup>a</sup>) fuerunt coniugati ipse et aliis quos nominavit, et dictus Charnaion dixit : ‘nos bene | faciemus de vestibus sive de dronugeriis (?)’. Qui loquens et alii dixerunt : ‘quomodo ?’. Qui | Charnagius dixit : ‘si velitis consentire, nos<sup>b</sup>) ibimus et frangemus alam et | accipiemus pagnum<sup>c</sup>)’. Inde per duas vel tres dies ipsi quadam nocte ipsi simul | juraverunt in platea ale et ipse apportavit unum tarabrum et primo perstruivit et fecit | circa quatuor<sup>d</sup>) vel quinque foramina, et Charnagius portavit rapam et rappavit et levavit<sup>e</sup>) | unum tronchom loni<sup>f</sup>), et credit quod dictus Charnagius primo intravit et ipse loquens post | et alii duo ipsos extra exspectabant, et ceperunt VIII<sup>g</sup>) pannos ; et in crastinum ipse loquens | portavit apud Rumilliacum circa<sup>h</sup>) mediam noctem et habuit in grossis XLI<sup>i</sup>) florenos, nescit | a quo, die fori Rumilliaci. Et ivit per Chanmont a dicta die<sup>j</sup>) sabbati versus Rumilliacum | et per pontem Coppeti et jacuit in pratis illis noctibus. |

Item de cifis et gobelleto Janin de Peymes confitetur cepisse in tribus vicibus dum<sup>k</sup>) | ligaverat fardellos, que fuerunt fondite in domo sua quando ignis fuerit in Sancto | Gervasio, et nullus alius. Item de tolis confitetur quod ipse et eius frater Mermetus ceperunt | et extraxerunt prope alam, et ligaverunt in tela et portavit in tribus balis apud Burgum | in Breysia, et habuit in jure suo XII florenos. Item ante<sup>l</sup>) alam duas pelles<sup>m</sup>) cruras | in rules que remanserunt cepisse confitetur, et habuit quatuor solidos, quas vendidit cuidam extraneo | mercatori.

Interrogatus de perda prima ale dicit quod ipse Mermetus eius frater se [...] <sup>n</sup>) | per fenestras superiores cum una scala, et ceperunt quinque liassas de grissi panni, quatuor albos, | incluso uno gratar, et per retro extraxerunt, et apperuerunt removendo esparam, et portavit | ipse unam partem Burgum in Breysia et eius frater versus Salanchiam, ut sibi dixit, | et habuit quinquaginta florenos. |

/16v/ confitetur bibisse cum scutella eo quod dicitur quod ipse fuit et fuit consenciens quod destrueretur | malivolencia quam habebant<sup>o</sup>) ipsi duo fratribus(!), et unus stabat in domo Escuerii et alius | erat codurerius, vocabatur Petrus Clerici et fecerat sermonem et quod predicabat contra | illos qui tenebant mulierem. |

<sup>a</sup> Meriorum] *lege* Meyrinorum

<sup>b</sup> nos] *ibib add. et del.*

<sup>c</sup> pagnum] *n add. et del.*

<sup>d</sup> quatuor] *scr., IIII<sup>or</sup>*

<sup>e</sup> levavit] *con.*

<sup>f</sup> loni] *scr., lani*

<sup>g</sup> VIII] *sex a.c.*

<sup>h</sup> circa] *dimid add. et del.*

<sup>i</sup> XLI] *XX a.c.*

<sup>j</sup> die] *it add. et del.*

<sup>k</sup> dum] *bis scr. a.c.*

<sup>l</sup> ante] *scr., an*

<sup>m</sup> pelles] *nig add. et del.*

<sup>n</sup> *deux mots non lus*

<sup>o</sup> habebant] *scr., hebant*

de Charnagio, Aymonetus, Paterin, dictus Puppons, ipse. |

Presentibus

Guillermo<sup>a)</sup> de Rotullo, Hudriodo Eremite, Johanne<sup>b)</sup> Tingirone et Hugoneto Fabri, Girardo Fabri, | Henrico Servon, Arculingio, Perroneto Fornerii, Francisco de Cruce, Francisco de Stabullo<sup>c)</sup>, | Guichardo Balli<sup>d)</sup>, Petro Monthon, Johanne Fabri, Roletto<sup>e)</sup> Basset, Basterio | de Rumilliaco, Johanne Potteri, Petro Magnin, Robino Tertin, Roletto Champini, et pluribus | aliis. Perronodus Tatardi fuit cum ipso in raptu sergie. |

Johanne Clarmondi, dicto Carron.

<sup>a</sup> Guillermo] *scr.*, Guillermus

<sup>b</sup> Johanne] Guillelmo *a.c.*

<sup>c</sup> Stabullo] Gir *add. et del.*

<sup>d</sup> Balli] Peron *add. et del.*

<sup>e</sup> Roletto] Pa *add. et del.*

idem /17r/ Non recedendo ab inquisitis contra | Aymonetum Berodi sed magis  
adherendo ipsis, | adduntur articuli inquisitorii<sup>a)</sup> contra ipsum Aymonetum | qui  
sequuntur<sup>b)</sup> |

post I.<sup>c)</sup> In primis super eo quod cum anno tunc currente M<sup>o</sup> | CCCC<sup>o</sup> secundo in  
vindimis Hugoneta uxor Vincencii | Crochon habebat tamquam rem suam in  
torculari Petri | de Arculingio sicti apud Sanctum Gervasium in una | tina vinum  
seu mustum<sup>d)</sup> sue vindimie cuiusdam | vinee, et ipsam tinam ipso vino seu musto  
plenam | quasi ad quatuor digitos, quod quidam malefactores, | eorum salutis  
immemores, maligno spiritu imbuti, | volentes eorum falcem in messem alienam  
| ponere, quadam nocte ipsarum vindimarum qua | ipsa tina remanserat plena  
vino seu musto | dicte Hugonete, de ipso vino seu musto in dicta | tina dicte  
Hugonete existente, clam et lactenter | et furtive ceperunt quandam quantitatem,  
videlicet | ad summa trium sextariorum, et secum quo | voluerant deportaverunt,  
ipsa Hugoneta insciente | et totaliter ignorante, sic rem alienam capiendo | et ad  
se appropriando furtumque hiis committendo | et penam incurrendo.

/17v/ II. Item super eo quod nocte qua dictum vinum seu mustum | in dicta  
tinea fuit furatam, paulo ante quam ipsa Hugoneta | et eius mercenarii qui ipsam  
tinam impleverant | a dicto torculari recessissent, ipsa tina fuit <visa<sup>e)</sup>> per  
non | nullas personas fidedignas quasi tota plena ad | quasi quatuor digitos. |

III. Item super eo quod mane facto, ipsa tina ipsius Hugonete | fuit reperta  
atque visa per nonnullas personas | fidedignas plus et magis cemata quam fuit |  
dimissa nocte precedenti quasi de uno pau cor | nuz. |

Que maleficia et furta supradicta fore et esse dicuntur | facta et perpetrata  
per dictum Aymonetum Berodi et eius | complices, et contra ipsum et eius  
complices | curia prefata domini vicedompni Geben. presumit | et suspicatur  
articulis indiciorum infrascriptorum. |

I.<sup>f)</sup> In primis quod nocte qua vinum seu mustum dicte Hugonete | in dicto  
torculari fuit furatum habebat infra dictum | torcular in una<sup>g)</sup> vel pluribus tinis  
suam vindimam. |

/18r/ II. Item quod nocte illa qua dictum mustum seu vinum dicte |  
Hugonete in dicto torculari fuit furatum, dictus Aymonetus | suam vindimam  
torculavit, et vinum seu mustum tor | culatum deportavit seu deportari fecit de  
tinea | quam infra dictum torcular habebat. |

<sup>a</sup> inquisitorii] vel *add. sup. lin.*

<sup>b</sup> sequuntur] *scr.*, sequitur

<sup>c</sup> I] *scr.*, primus

<sup>d</sup> mustum] in *add. et del.*

<sup>e</sup> visa] *suppl. om.*

<sup>f</sup> I] *scr.*, primus

<sup>g</sup> una] *scr.*, vina

III. Item quod ipse Aymonetus Berodi, ipsa nocte qua dictum | vinum seu mustum dicte Hugonete in dicto torculari | fuit furtive captum, fuit visus per nonnullas personas | fidedignas in dicto torculari, et ab<sup>a)</sup> ipso exiens et in | eum intrans latenter et occulte. |

III. Item quod dictus Aymonetus pluries coram pluribus personis | fidedignis plures et pluribus vicibus negavit ipsa | nocte in dicto torculari fuisse et vindemiam | aliquam et etiam tinam in dictis vindemiis habere. |

V. Item quod in crastino noctis qua vinum seu mustum dicte | Hugonete ut supra fuit furatum, visa per ipsam Hugonetam | sua tina decemata, ipsa Hugoneta molestiam et | rumorem clamando : ‘meum vinum est furatum in tina | mea existens hac nocte’, contra custodem dicti tor | cularis movit et intonuit, predictum furtum palam | et publice intimando et notificando. |

/18v/ VI. Item quod tempore quo dicta Hugoneta dicebat, clamabat, | notificabat et intonabat palam et publice, dictus Aymonetus | Berodi erat et fuit presens, audiens vel audire | valens.

VII. Item quod dicto tempore dictus Aymonetus erat diu ante, | et post fuerat, badellus et famulus curie domini vicedogni | civitatis Geben., recipiens clamans et bampna | offensarum ut suo incombebat officio. |

VIII. Item quod badelli et clientes<sup>b)</sup> civitatis Geben. debent, | tenentur et astricti eorum juramentis jura domini perquirere | et illa notificare suo magistro ex more, usu | et consuetudine diutius approbatis, et alia facere que ad officium | badellerie spectant et incumbunt. |

IX. Item quod tempore quo dictum furtum dicti vini seu musti | fuit perpetratum et quo dicta Hugoneta de dicto furto | molestiam et imputationem faciebat, presente ipso Aymoneto | et pluribus aliis personis fidedignis, dictus Aymonetus | tamquam badellus et familiaris curie dicti domini vicedompni | est et fuit, absque eo quod de dicto furto per ipsum fore | factum audito aliquam fecerit mentionem, | /19r/ tamquam se de predicto<sup>c)</sup> furto comisso culpabilem et conscium | sentientem ipsumque furtum celando et occultando<sup>d)</sup> | contra suum temere veniendo et penam a jure | statutam comittendo et incurendo. |

Item quod in crastino noctis qua nocte dictum vinum ipsius | Hugonete fuit in dicto torculari ut supra furatum, tina | ipsius Aymoneti Berodi infra dictum torcular existens | fuit reperta atque visa per nonnullas personas fidedignas | magis plena quam in sero precedenti fuit dimissa, | et tina dicte Hugonete magis semata quam nocte | precedenti fuit relicta, ex quibus appareret clarius | dictum Aymonetum de predicto furto fore et esse culpabilem. |

<sup>a</sup> ab] in *a.c.*

<sup>b</sup> clientes] *scr.*, clinentes

<sup>c</sup> predicto] *fr. add. et del.*

<sup>d</sup> occultando] *scr.*, ascultando

Item super eo quod de premissis est publica vox et fama | hic Geben. et in aliis locis circumvicinis inter notos | et vicinos. |

Unde et cet.

Super quibus et singulis in precedentibus articulis contentis | et descriptis, anno Domini M<sup>o</sup> CCCC<sup>mo</sup> quinto, die XIII<sup>o</sup> mensis | februarii, in presentia Guillermi de Rotullo, Hudriodi Heremite, | Hugoneti Fabri et Johannis<sup>a)</sup> de Tingirone, procuratorum dicte civitatis | et nonnullorum aliorum tam<sup>b)</sup> civium quam burgensium | /19v/ dicte civitatis, fuit per me clericum supradictum interrogatus et diligenter | examinatus super dictis articulis particulariter et divisim, meram | dicere veritatem, imposito sibi bampno XXV librarum Geben. | de veritate confitenda, de quo bampno, unacum de periurio, pu|niretur si contrarium sue responsionis in aliquo | reperiretur et veritatem confiteri neglexit.

Et primo, super | primo articulo interrogatus, negat ipsum articulum quo ad | se fore verum, quo vero ad alios dicit se nichil scire.

Super | II<sup>do</sup> articulo interrogatus, negat ipsum articulum quo ad | se fore verum, quo vero ad alios dicit se nichil scire.

Super | III<sup>o</sup> articulo interrogatus, negat ipsum articulum | quo ad se fore verum, quo vero ad alios dicit se nichil | scire.

Super primo articulo indiciorum interrogatus, | negat ipsum<sup>c)</sup> Berodum habere in dicto torculari | dicto tempore in articulo designato tinam neque vinde|miam quo ad se, quo vero ad alios dicit se nichil | scire.

Super secundo articulo indiciorum interrogatus, negat | ipsum articulum quo ad se fore verum, quo vero ad alios | dicit se nichil scire.

Super III<sup>o</sup> articulo indiciorum | interrogatus, negat fuisse in dicto torculari in dictis | vindimis in primo articulo designatis de die neque | de nocte, ut dicit.

Super quarto articulo indiciorum | interrogatus, dicit quod bene potuit negasse fuisse | in dicto torculari et aliquam vindimam habuisse in | dictis vindimiis<sup>d)</sup>, quia non habuit, ut dicit.

Super quinto | articulo indiciorum interrogatus, negat ipsum articulum | /20r/ quo ad se fore verum, quo vero ad alios dicit se nichil | scire.

Super VI articulo indiciorum interrogatus, negat | ipsum articulum quo ad se fore verum, quo vero ad alios | dicit se nichil scire.

Super VII<sup>o</sup> articulo indiciorum interrogatus, | dicit et confitetur esse badellum huius civitatis tempore vindimiarum | in articulo precedenti designatarum, et custodiebat Insulam, | ut dicit.

Super VIII articulo interrogatus, dicit ipsum articulum | esse verum.

Super IX articulo dicit quod nullam fecit | mentionem de perquirendo de dicto furto quia nunquam aliquid | scivit nec dici audivit, ut dicit. Cetera in ipso articulo | negat quo ad se, quo vero ad alios dicit se nichil scire. |

<sup>a</sup> Johannis] *scr.*, Johanne

<sup>b</sup> tam] tamquam *a.c.*

<sup>c</sup> ipsum] habere *add. et del.*

<sup>d</sup> vindimiis] *scr.*, vindinis

Super X<sup>o</sup> articulo indiciorum interrogatus, negat ipsum articulum | quo ad se fore verum, quo vero ad alios dicit se nichil scire. |

Super articulo de voce et fama interrogatus, confitetur esse famam | quo ad ea que supra confessus fuit. Interrogatus si ipse | Berodus fuit aliqua hora noctis vel diei in | dicto torculari in vindimiis<sup>a</sup> supra designatis et in ipso | torculari habere aliquam vindimam in aliqua tina, | dicit quod non. |

Subsequenter vero, anno et die quibus supra, fuerunt | testes infrascripti pro parte curie dicti domini vicedompni | producti super premissis examinatique per me Girardum | Perussodi clericum curie predicte, qui testes juraverunt | ad sancta Dei Euvangelia ab eisdem corporaliter prestita meram | /20v/ dicere veritatem super dictis articulis, et sic deposuerunt | ut infra sequitur. |

Et primo Johannes Ade, de Colonnex, habitator de Sancto Gervasio, | testis productus, juravit interrogatus et diligenter examinatus | per me jandictum clericum super dictis articulis meram dicere veritatem | particulariter et<sup>b</sup> divisim.

Super quibus omnibus et singulis | articulis principalibus et indicialibus dicit se tantum scire, videlicet quod | ipse qui loquitur erat in vindimis in ipsis articulis designatis | custos torcularis Petri de Arculingio designati in ipsis seu | altero ipsorum articulorum, in quibus torculari et vindimis | uterque ipsorum Hugoneta uxor Vincencii Crochon et Aymonetus | Berodi suas habuerunt in tinis ipsorum vindimas, quos | Hugonetam et Berodum tam simul quam quilibet per se vidit | quadam die ipsarum vindimiarum intrantes intra dictum tor|cular et ab ipso exeuntes tam de die quam de nocte illius | diei. Et in crastinum ipsius diei audivit ipsam Hugonetam | conquerentem, in presencia dicti Berodi vinum suum excollari facientis | in dicto torculari, de suo vino nocte precedenti in tina | sua in ipso torculari furato, nullamque mencionem | facientis<sup>c</sup>; quodque dicit ipse qui loquitur ad clamorem dicte | Hugonete vidisse tinam suam quam vidit esse decematam, | ut videbatur, de duobus digitis. Aliud nescit de contentis | in dictis articulis, ut dicit. |

/20<sup>bis</sup>r/ Item Stephanus dictus Machilli, burgensis Geben., testis productus, | juravit interrogatus et diligenter examinatus per me jandictum | clericum super articulis supradictis particulariter et divisim meram | dicere et testificari veritatem.

Super quibus dicit se tantum | scire, videlicet quod ipse qui loquitur quadam die in vindimis | in ipsis articulis designatis visitavit ad requisitionem dicte | Hugonete tinam et vindimiam ipsius Hugonete tunc | existentem in dicto torculari, et vidit ipsam tinam vindima | avallatam, et bene videbatur dicto<sup>d</sup> loquenti quod de ipsa | vindimia fuit remotum, ut dicit. Aliud nescit de | contentis in ipsis articulis.

<sup>a</sup> vindimiis] *scr.*, vindinis

<sup>b</sup> et] *verit add. et del.*

<sup>c</sup> facientis] *scr.*, faciente

<sup>d</sup> dicto] *li add. et del.*

Item Petrus de Arculingio, burgensis Geben., testis productus, | juravit interrogatus et diligenter examinatus per me jandictum<sup>a)</sup> | clericum super contentis in ipsis articulis meram dicere veritatem. |

Super quibus dicit quod ipse qui loquitur melius credit quod | dictus Berodi suam habebat in dicto suo torculari illo anno | in articulis designato suam vindimiam<sup>b)</sup> quod non. Dicta Hugoneta | etiam habebat suam. De qua vindimia ipsa Hugoneta eidem | loquenti venienti quadam die ipsarum vindimarum de vinea | sua<sup>c)</sup> de Chesseron conquesta fuit, dicendo quod | vinum suum fuit nocte precedenti<sup>d)</sup> furatum, de quo | ipse loquens fuit multum iratus, ut dicit. Aliud | nescit de contentis in ipsis articulis, ut dicit. |

/20<sup>bis</sup>v/ Item Petrus<sup>e)</sup> Sirvent, de Bardonay, escoferius, habitator | Geben., testis productus, juravit interrogatus et diligenter | examinatus per me jandictum clericum super contentis in dictis | articulis meram dicere veritatem.

Super quibus omnibus | et singulis in ipsis articulis contentis et descriptis, dicit | se tantum scire, videlicet quod ipse qui loquitur vidit in ipsis | vindimis in articulis designatis dictos Aymonetum | Berodi et ipsam Hugonetam habentes in dicto torculari | Petri de Arculingio in articulo designato quilibet ipsorum | Aymoneti et Hugonete in sua tina vindimiam suam, | et quadam die de nocte ipsarum vindimarum ipse qui loquitur | vidit in dicto torculari dictum Aymonetum Berodi et eius | uxor remanentes in dicto torculari pro ponendo supra | dictum torcular ad torculandum suam vindimiam, | et in crastino de mane vidit ipsam Hugonetam conquerentem | de suo vino sibi furato, ut dicebat. Aliud nescit | de contentis in ipsis articulis, ut dicit.

Interrogatus si dictus | Berodus erat presens quando ipsa Hugoneta de suo vino conquerebatur, | dicit quod nescit. Interrogatus si fuisse eidem Hugonete vinum | raptum, dicit quod nescit. |

Item Guillermus de Maston..., habitator Geben., testis | productus, juravit interrogatus et diligenter examinatus | /21r/ super contentis in ipsis articulis particulariter et divisim meram | dicere veritatem.

Super quibus dicit se tantum scire, videlicet quod ipse | qui loquitur in vindimis in ipsis articulis designatis | morabatur cum Aymoneto Berodi tunc custode Insule | huius civitatis, in quibus vindimis dictus Aymonetus | suam vindimiam reponi fecit in torculari Petri de | Arculingio in Sancto Gervasio sito, in quibus vindimis | ipse loquens esse non potuit nisi una die implantata | dicti Aymoneti timore incarcerationum in Insula | tunc existencium. Sed dictus Aymonetus unum alium | hominem extraneum locavit qui vinum suum in dicto tor|culari excolavit, cum quo homine uxor dicti Aymoneti | Berodi excolando et deportando eorum vinum semper | fuit, ut dicit. Aliud nescit de contentis in ipsis articulis, ut dicit. |

<sup>a</sup> jandictum] comiss *add. et del.*

<sup>b</sup> suam vindimiam] *om. a.c.*

<sup>c</sup> sua] de ch *add. et del.*

<sup>d</sup> precedenti] fora *add. et del.*

<sup>e</sup> Petrus] fi *add. et del.*

Item Petrus Ravasii, parrochie de Borgn..., testis productus, | juravit interrogatus et diligenter examinatus per me jandictum clericum | super dictis articulis particulariter et divisim meram dicere veritatem. |

Super quibus dicit se tantum scire, videlicet quod ipse qui loquitur | excolavit in dictis vindimis in torculari Petri de Ar|culingio vindimam Hugonete uxoris dicti Vicentii Crochon, | et vinum seu mustum excolatum posuit in una tina, | /21v/ quam tinam de nocte dimisit quasi plenam ad duos | digitos, et mane facto ipse reversus fuit in dictum torcu|lar<sup>a)</sup> et invenit dictam tinam sematam de dimidio | pede, qua tina sic semata reperta, dictus loquens | dixit Johanni Ade, tunc custodi dicti torcularis, quod sibi | videbatur quod tina ipsius Hugonete, quam sero dimiserat | quasi plenam, fuisset desemata. Qui Johannes eidem loquenti | respondit quod nesciebat quis ipsam desemaverat. | Et super istis dicta Hugoneta supervenit et conquesta fuit | maliciose in presencia dicti Aymoneti et duarum mulierum, | unam ipsius Aymoneti, tunc excollancium et nullam | mentionem de querimonia dicte Hugonete de vino suo | furato conquerentis facientium, ut dicit. Aliud nescit | de contentis in ipsis articulis, ut dicit.

Interrogatus si | dicta tina dicte Hugonete multum tenebat, dicit quod | circa quinque bocetos vini seu musti. |

Item Franciscus Voachissat, habitator Geben., testis productus, | juravit interrogatus et diligenter examinatus super dictis | articulis particulariter et divisim meram dicere veritatem.

Super | quibus in ipsis articulis contentis dicit se tantum scire, videlicet | quod ipse qui loquitur quadam nocte in vindimis | in ipsis articulis designatis vidit in dicto torculari | /21<sup>bis</sup>r/ quadam nocte ipsarum vindimarum tinam dicte Hugonete | quasi plenam usque ad IIII<sup>or</sup> digitos, et in crastinum | ipsam tinam vidit quasi decematam de uno paucz | cornuz. Aliud nescit de contentis in ipsis articulis, | ut dicit.

Interrogatus quatinus ipsa tina tenebat, | dicit quod bene VI aut septem bocetos. |

Item Mariona, uxor Mermeti Voachuz, de Balayson, | testis producta, juravit interrogata et diligenter examinata | super contentis in dictis articulis meram dicere veritatem. |

Super quibus dicit se tantum scire, videlicet quod ipsa loquens | erat in dictis vindimis quadam die de mane in | dicto torculari, in quo dicta Hugoneta conquerebatur | et dicebat cum malicia quod vinum suum fuit nocte | precedente furatum in dicto torculari, presente Aymoneto | Berodi et duabus mulieribus, unam dicti Berodi, tunc | excolantibus et deportantibus, nullamque mentionem | de dicto furto nec verbis dicte Hugonete facientibus. | Postque vidit tinam dicte Hugonete, in qua videbatur | captum fuisse vinum eo quod scuma avallaverat | quasi de quatuor digitis, ut dicit. Aliud nescit | de contentis in dictis articulis, ut dicit. |

<sup>a</sup> torcular] *scr.*, torculari

/21<sup>bis</sup>v/ Item Lancelodus Mochens, de Geben., testis productus, | juravit interrogatus et diligenter examinatus super contentis | in ipsis articulis meram dicere veritatem.

Super quibus | dicit se tantum scire, videlicet quod ipse qui loquitur vidit in dictis | vindimis in articulis ipsis designatis, dictum Aymonetum | Berodi et eius uxorem quadam nocte ipsarum vindimiarum | pluribus vicis in dicto torculari eorum vindimam | torculantes. Et in crastino audivit dictam Hugonetam | in dicto torculari conquerentem et molestiam facientem | de vino suo, quod dicebat nocte precedente fuisse | sibi in dicto torculari furatum, quam molestiam faciebat | ipso Aymoneto presente et nullam mentionem faciente, | ut dicit. Aliud nescit de contentis in ipsis articulis, | ut dicit. |

Item Roletus de Arculingio, testis productus, juravit | interrogatus et diligenter examinatus super contentis | in ipsis articulis meram dicere veritatem. Super quibus | dicit se tantum scire, videlicet quod ipse qui loquitur audivit | quadam die ipsarum vindimiarum de mane in dicto tor | culari sui patris, dictam Hugonetam conquerentem de | vino suo, quod dicebat nocte precedenti sibi fuisse | furatum, ipso Berodo suum vinum excolante et de dicto | torculari deportari faciente, nullamque mentionem | /22r/ de querela dicte Hugonete faciente, ut dicit. Aliud nescit | de contentis in ipsis articulis, ut dicit. |

Item Johannes Dorerii, habitator Geben., testis productus, juravit | interrogatus et diligenter examinatus super<sup>a)</sup> | contentis in ipsis articulis.

Super quibus dicit | se tantum scire, videlicet quod ipse qui loquitur vidit quadam | die vindimarum in ipsis articulis designatis, in torculari | Petri de Arculingio, ipsam Hugonetam conquerentem et dicentem | quod nocte precedente vinum suum in dicto torculari fuit sibi | furatum, de quo dictus Aymonetus intrando et exeundo | de dicto torculari nullam faciebat mentionem, ut | dicit. Aliud nescit de contentis in ipsis articulis, | ut dicit. Interrogatus si vidit tinam ipsius Hugonete, dicit | quod sic.

Interrogatus de quanto erat decemata, dicit quod | de uno digito. Interrogatus quantum bene tenebat, dicit | quod XL sextaria. |

Item Nycoleta, uxor Aymoneti Berodi, testis producta, juravit interrogata | et diligenter examinata per me clericum supradictum meram dicere | veritatem. Super quibus omnibus et singulis in ipsis articulis<sup>b)</sup> | contentis, dicit se nichil scire, excepto quod maritus suus | in dictis vindimis erat custos Insule sicut Jacobus Lunelli | est de presenti. Aliud nescit, ut dicit. |

/22v/ Item Perroneta, uxor Johannis Adde, testis productus, juravit interrogata | super dictis articulis particulariter et divisim meram dicere veritatem. |

Super quibus dicit se tantum scire, videlicet quod in dictis vindimis in | ipsis articulis designatis dicti Hugoneta et Berodi habebant | in dicto torculari in suis

<sup>a</sup> super] conquen sonque *add. et del.*

<sup>b</sup> articulis] conde *add. et del.*

tinis vindimias ipsorum, quem | Berodum ipsa loquens una die ipsarum  
vindimarum de nocte | vidit infra dictum torcular bis aut ter intrantem et  
exeuntem, | et de mane audivit ipsam Hugonetam in crastino conquerentem | de  
vino sive musto suo, de quo dicebat sibi fuisse furatum. | Aliud nescit de  
contentis in ipsis articulis, ut dicit. |

Item Bryseta, filia dicti Johannis Adde, testis productus, juravit | interrogata  
et diligenter examinata super dictis articulis meram | dicere veritatem. Super  
quibus dicit se tantum scire, videlicet quod | tam dicta Hugoneta quam dictus  
Aymonetus Berodi habebant | eorum vindimas in eorum tinis in dicto torculari in  
| vindimis in articulis designatis, quam Hugonetam | ipsa loquens audivit quadam  
die in dictis vindimis | de mane conquerentem de vino suo, quod dicebat sibi |  
fuisse furatum, ut dicebat. Aliud nescit de contentis | in ipsis articulis, ut dicit. |

Visis processibus suprascriptis, quoniam rei publice interest ne malificia |  
remaneant impunita, et nulla est verior probatio quam que fit | per confessionem,  
et quod in pluribus judiciis quibus dictus Aymonetus est | convictus confessus,  
ut<sup>a)</sup> veritas inveniatur<sup>b)</sup> et aliis causis animum | nostrum moventibus, dicimus et  
pronuntiamus ipsum Aymonetum | fore comprehendi secundum modum et  
consuetudinem in talibus fieri | consuetum, sedentes pro tribunali, observatis  
sollempnitatibus in talibus fieri | consuetis. |

<sup>a</sup> ut] *add.* ; messem facta arce (?) *add. et del.*

<sup>b</sup> inveniatur] *con.*

/23r/ Anno Domini CCCC<sup>mo</sup> quinto, die peneultima mensis februarii, non |  
 recedendo a premissis contra ipsum Aymonetum Berodi intitulatis sed magis |  
 adherendo articulis<sup>a)</sup> infra scriptis<sup>b)</sup>, contra ipsum et eius complices | dantur per  
 dictam curiam ipsi articuli infra scripti, quibus | petit dicta curia responderi per  
 ipsum Aymonetum et eius complices | et secaces medio eorum juramento et  
 bampno ad hec condecanti | et congruo. |

Et primo super eo quod Jacobo Pichoti et Reymondo de Ponte, quondam |  
 existentibus rectoribus ale huius civitatis domini episcopi Geben., ex  
 admodiatione | eisdem facta de dicta ala per prefatum dominum episcopum cum  
 onere et honore anno | Domini tunc currente M<sup>o</sup> CCCC<sup>mo</sup>, die XXIII mensis julii,  
 spacio duorum annorum | tunc proxime et continue faciendorum, et nonnullis  
 mercatoribus infra terminum | dictorum duorum annorum infra dictam alam in  
 deposito, ut moris est, | ad custodiendum habentibus, quod dictus Aymonetus,  
 nonnullis suis secacibus | associatus, maligno spiritu imbutus<sup>c)</sup>, falcem suam | in  
 messem alienam ponere volendo, ex proposito et impreheysia inter ipsos | diu  
 pensatis, quadam nocte, hora tarda et suspecta, accessit ad dictam | alam et ipsam  
 alam clam et latenter intravit et quandam pannorum | quantitatem dictorum  
 mercatorum infra dictam alam existentium furtive et latenter | ceperunt et secum  
 quo voluerunt deportaverunt, furtum in hiis committendo | et penam a jure  
 statutam incurrando, rem alienam domino rei inscio capiendo. |

Item super eo quod de premissis non contentis, sed mala malis addere<sup>d)</sup>  
 volendo, | quadam alia nocte, hora<sup>e)</sup> suspecta, ipso Jacobo Pichoti et Johanne  
 Fabri | dicte ale ex admodiatione eis facta per prefatum dominum<sup>f)</sup> episcopum |  
 existentibus rectoribus sub onere, anima et honore anno tunc currente | /23v/  
 M<sup>o</sup> CCC<sup>mo</sup> nonagesimo nono, dictus Aymonetus suis complicibus associatus  
 accessit | ad dictam alam et fracta porta ipsius ale a parte latus per ipsum  
 Aymonetum | et eius secaces, cum diversis instrumentis ferreis infra ipsam alam  
 intraverunt | et quandam quantitatem pannorum infra ipsam alam existentium  
 clam et latenter | ceperunt et suum quo voluerunt furtive deportaverunt,  
 mercatoribus quibus | erant dicti panni inscientibus ac totaliter ignorantibus, sic  
 rem alienam | capiendo et ad se appropriando, penamque a jure statutam  
 incurrando. |

Item super eo quod dictus Aymonetus de predictis non contentus sed mala  
 malis, | ut premictitur, cumulare volendo, quadam die jovis ante carnisprivium |  
 anno tunc currente M<sup>o</sup> CCCC<sup>mo</sup> primo, associatus nonnullis suis secacibus, de |  
 mane ante diem, hora suspecta, maligno spiritu imbutus, clam, furtive | et latenter  
 accessit ad domum<sup>g)</sup> Vicentii Crochon, sita in Ripperia iuxta domum | habitationis

<sup>a</sup> articulis] *scr.*, articulos

<sup>b</sup> scriptis] *scr.*, scriptos

<sup>c</sup> in] *om. a.c.*

<sup>d</sup> addere] *scr.*, adherere

<sup>e</sup> hora] tarda *add. et del.*; et *add.*

<sup>f</sup> dominum] vicedomp. *add. et del.*

<sup>g</sup> domum] *scr.*, domo

Guillermi de Rotullo ex una parte et domum Girardi Morelli ex | altera, quam inhabitat Roletus Fontenelli<sup>a)</sup> codurerius, et portam | operatorii dicti Vicentii Crochon instrumentis ferreis ruppit et infra ipsum operatorium | cum suis complicibus intravit et plures corrigias argenti, oratoria | de corauz et de ambruz, virgas et anellos argenti et aurei et | bursas sericis et alterius panni ameni et pellarum<sup>b)</sup> decorati et quamplurima | alia jocalia infra dictum operatorium existentia clam, latenter et occulte | cepit et secum deportavit in grande dampnum dicti Vicentii non modicum et | gravamen, sic rem alienam<sup>c)</sup> capiendo et ad se appropriandum et furtum | in hiis committendo. |

Item super eo quod de premissis non contentus, sed mala deterioribus | addere volendo, quadam alia nocte de anno tunc currente | millesimo CCCC \*\*\*<sup>d)</sup> quadam boczeta L tollarum albarum repleta | /24r/ Guillermi de Rotullo existente ante domum habitationis ipsius Guillermi, quam reponi | fecerat tamquam suam rem propriam et legiam, dictus Aymonetus | Berodi, maligno spiritu imbutus, semper in sua pravitate perse|verans, volens ut prius suam<sup>e)</sup> falcem in messem alterius | ponere, cum suis complicibus accessit ad locum in quo erat | dicta boczeta L tholarum plena et ipsam boczetam cum tolis<sup>f)</sup> | cepit et et secum furtive quo voluit deportavit, ipso Guillermo | inscio et ignorante, sic rem alienam capiendo et furtum in hiis | committendo, et penam a jure statutam incurrendo, in grande dampnum | et preiudicium dicti Guillermi non modicum et gravamen. |

Item super eo quod dum dictus Aymonetus Berodi ligator balarum | et faldelorum existebat et ipsos ligabat pro diversis mercatoribus, | specialiter pro Janino de Peymes burgense Geben. in domo sue habitationis, | in tribus vicibus ligando balas dicti Janini in aula<sup>g)</sup> domi | ubi erant duo cifi argenti et unus gobelletus argenti | furtive et latenter cepit et secum deportavit successive, et quitquid | de ipsis facere voluit fecit, ipso Janino insciente et totaliter ignorante, | sic rem alienam capiendo, etc. |

Item super eo quod dictus Aymonetus, de consensu, auxilio et consilio | dictorum suorum complicium, a decem<sup>h)</sup> annis proxime et continue lapsis, in civitate | Geben. plurima et nephanda latrocinia commisit<sup>i)</sup> et perpetravit, | de quibus est publice diffamatus inter notos et vicinos. |

<sup>a</sup> Fontenelli] de *add. et del.*

<sup>b</sup> pellarum] *scr.*, pelliarum

<sup>c</sup> alienam] *scr.*, alien

<sup>d</sup> *lac. hab.*

<sup>e</sup> suam] *scr.*, sua

<sup>f</sup> tolis] *scr.*, stolis

<sup>g</sup> aula] *ala a.c.*

<sup>h</sup> decem] *scr.*, X

<sup>i</sup> commisit] *scr.*, commissit

/24v/ Anno et die quibus supra, infra Insulam huius civitatis, in presentia | nobilis Petri Tavelli, Stephani de Veygier, Petri de Veygier, Guillermi | de Rotulo, Hugoneti Fabri, Hudriodi Heremite, Cohonodi Furbissini, | Johannis Albenci, Petri Sine Terra, Roberti Ros, Johanneti Basterin de Rumilliaco, | Petri Sansonet, Petri Magnin, Petri Crissini, Petri Monthon, | Reymondi Figuet, prioris Minorum, Amedei de Clauso, filii dicti | Aullier, Johannis de Bonens, Petri de Arculingio, Perroneti Fornerii, Johannis | Sernonez, Jacobi Pichot, Francisci de Stabullo, Johannis de Tingirone, | Janini de Peymes, Johannis Bruchons, Jacobi Peyrolerii, Symondi de | Jussier, Johannis Gay, Johannis Pecollat, Reymondi Gantereti, Johannis Quarron, | Petri Tripini, Roleti Morelli, Vanchesii Olendi, dicto Santanienz, | Petri Marchandi, dicto Robinet, Johannis Pilliget, Nantermeti | Grelenaz, Hugoneti de Postilla, Johannis Clarmont, Petri Cutens, Jaquemeti | Michon, Stephani Peyrolerii, et<sup>a)</sup> Pentenali Bonifacii<sup>b)</sup>, tam procuratorum, | civium et burgensium dicte civitatis, fuit per dictam curiam interrogatus | dictus Aymonetus Berodi.

Et primo, super captione vini seu | musti dicte Hugonete, ut alias in processu, fuit interrogatus. Qui | Aymonetus, in presentia predictorum et plurium aliorum, negavit omnia | in ipso processu quo ad se contenta esse vera, quo vero ad alios dicit | se nichil scire. Qua responsione audita per supranominatos | et lecto dicto processu in ipsorum presentia et habito inter ipsos, ut | dicunt, maturo consilio et matura deliberatione secundum eorum conscientiam, | fuit inter ipsos ordinatum quod nisi dictus Aymonetus vellet contenta | in processu que per testes reperiuntur contraria responsionibus dicti Aymoneti | confiteri, quod ab ipso Aymoneto veritas eruatur cum tortura. |

/25r/ Qui Aymonetus, ex dictorum civium, procuratorum et burgensium ordinatione | in aculio seu corda positus ligatus, non inde a terra elevatus, | fuit iterum interrogatus si de dicto vino dicte Hugonete aliquid<sup>c)</sup> habuit. | Qui Aymonetus omnia negavit in processu ut prius negaverat | esse vera quo ad se. Quibus auditis, ex ordinatione predictorum | et ipsis pro maiori parte presentibus, dictus Aymonetus fuit sursum | cum corda tractus in aere, qui dum erat in aere in corda | elatus fuit per dictam curiam iterum interrogatus super omnibus | et singulis in processibus contentis.

Et primo super fractione tentorii, | verberatione sue ancille et deferratione sua et vini seu musti | captione. Qui Aymonetus omnia negavit quo ad se fore vera, quo vero | ad alios dixit se nichil scire, requirens tamen descendi et apponi | ad terram et omnia confiteretur.

Qui Aymonetus, ex ordinatione dictorum | sindicorum, fuit ad terram<sup>d)</sup> positus et inde interrogatus per dictam | curiam super fractione dicti tentorii. Qui respondit ut prius respondit | in processu.

Quo audito, fuit iterum jussu ut iterum traheretur | sursum nisi dictus Aymonetus veritatem confiteretur. Et tunc dictus Aymonetus, | factis sibi prius pluribus interrogatoriis et per ipsum datis super ipsis | variis et difformis responsionibus, dixit et confessus se, ad hanc | restringendo, quod ipse et dictus

<sup>a)</sup> et] *om. a.c.*

<sup>b)</sup> et Pentenali Bonifacii] Bonifacii et Pentenali *a.c.*

<sup>c)</sup> aliquid] *scr.*, aliquis

<sup>d)</sup> terram] alias *add. et del.*

Cacta et quidam escoferius qui tunc | morabatur in domo Mermeti Escuerii, dictas sergias elaceraverunt | ut in processu continetur.

Interrogatus qua de causa, dicit quod ex eo | quod frater Vicentius in sua predicatione deffenderat ne tenerentur | concubine.

Interrogatus si animo furandi ipsas sargias illuc | iverunt, dicit quod sic, nisi fuisset eis obviatum.

Interrogatus<sup>a)</sup> | /25v/ si aliquis ipsorum fuit verberatus in captione dictarum sargiarum, | dicit quod sic, dictus Cactaz taliter quod ex illo verberere decessit, ut dicit. |

Interrogatus an de dicto vino dicte Hugonete aliquid cepit, dicit quod<sup>b)</sup> | de musto ipsius Hugonete in torculari<sup>c)</sup> cum una scutella bibere | tunc potuit, cetera in ipso articulo quo ad se negat fore vera, quo | ad alios dicit ut supra dixit.

Quo audito, fuit eidem Aymoneto | dictum quod ipse confiteretur veritatem, alias bene posset torqueri. Qui Aymonetus | tunc dixit : ‘heu, domini, quid vultis quod ego dicam ?’. Cui fuit responsum | per unum ibidem astantium quod diceret veritatem, alias etc. Qui Aymonetus | tunc dixit et confessus fuit cepisse de musto dicte Hugonete | in dictis vindimis in dicto torculari circa unum sextarium et | non plus, sub periculo anime sue. |

Interrogatus cum quo cepit, dicit quod | cum una scutella cum qua<sup>d)</sup> hauxit et in una gierla | posuit, et inde cum dicta giella in tinam suam cum sua vindi | mia posuit, ut dicit.

Subsequenter fuit interrogatus | dictus Aymonetus super fractione ale et pannorum captione si aliquid<sup>e)</sup> | de ipsis sciret<sup>f)</sup> quod ipse diceret. Qui respondit quod sic.

De secunda fractione | interrogatus quis<sup>g)</sup> ipsam tunc fregerat, qui respondit quod ipse Aymonetus.

Interrogatus | et quis<sup>h)</sup> cum ipso, dixit quod dictus Charnagonz, Aymonetus Patruz et dictus Puppenz. |

Interrogatus ubi fecerunt impreheysiam ipsorum dictam alam frangendam, | dicit quod in platea Meyrinorum.

Interrogatus quis ipsorum prius incepit | loqui de frangendo, dicit quod dictus Charnagonz.

Interrogatus quo | modo dixit, dicit quod ipse Charnagonz primo dixit : ‘si velitis | tenere secrete, nos inveniemus quomodo induemus nos ‘fine | dougez’. Qui loquens et alii dixerunt : ‘quomodo ?’. Qui Charnagonz | dixit : ‘nos ibimus fractum alam et accipiemus de pannis infra | /26r/ ipsam alam existentibus’. Qui alii fuerunt consentientes, ut dicit.

<sup>a</sup> Interrogatus] *bis scr.*

<sup>b</sup> quod] *deb add. et del.*

<sup>c</sup> torculari] *in add. et del.*

<sup>d</sup> qua] *hai add. et del.*

<sup>e</sup> aliquid] *scr., aliquis*

<sup>f</sup> sciret] *scr., scire*

<sup>g</sup> quis] *scr., quid*

<sup>h</sup> quis] *scr., quid*

Interrogatus | quando iverunt fractum, dicit quod post per tres dies una nocte venerunt | ad dictum locum ale ad ipsam frangendam.

Interrogatus quomodo ipsam | fregerunt, dicit quod removerunt unum tronchon loni de porta posteriori | cum uno tarabro et una rapaz.

Interrogatus quis ipsorum dicta ar|tefficia apportavit, dicit quod ipse loquens apportavit tarabrum | et dictus Charnagen rappaz.

Interrogatus quis primo frangere incepit, | dicit quod ipse primo perforavit et fecit quatuor aut quinque foramina, | et post dictus Charnagen cum bucta seu rappa ipsa foramina rappavit | et tronchon loni de dicta porta removit.

Interrogatus quis ipsorum | primo infra dictam alam intravit, dicit quod ipse loquens credit quod | dictus Charnagonz, et ipse loquens post.

Interrogatus quid alii | duo faciebant, dicit quod nichil, nisi ipsos extra expectabant et | pannos quos extraebant de ala recipiebant.

Interrogatus quos | pannos ceperunt, dicit quod octo.

Interrogatus quos habuit in sua parte, | dicit quod duo.

Interrogatus quid<sup>a)</sup> fecit, dicit quod ipse ivit vendere | apud Rumilliacum in Arbanesio.

Interrogatus quando ivit vendere, dicit quod illa | nocte qua ipsos ceperunt.

Interrogatus super quo portavit, dicit quod super | uno roncino.

Interrogatus ubi erat dictus roncino, dicit quod domi sue | in Sancto Gervasio.

Interrogatus ubi dimisit pannos suos quando ivit | quesitum roncino suum, dicit quod in platea ale.

Interrogatus quid alii | tres fecerunt de sua parte, dicit quod nescit, nisi quod portaverunt quo | voluerunt.

Interrogatus quomodo exivit villam pro eundo extra versus Ru|milliacum, dicit quod in aurora dum porta Palacii fuit apperta.

Interrogatus | per quas villas ivit, dicit quod per Chanmont et pontem Copeti, et | non iverat in villa sed in pratis a die dominica, qua de nocte | /26v/ fuerunt capti dicti panni, usque die jovis qua vendidit apud Rumilliacum | cuidam mercatori extraneo in grosso, ut dicit.

Interrogatus quantum habuit, dicit quod viginti florenos.

Quibus confessis per dictum Aymonetum, | fuit ordinatum per dictos procuratores, cives et burgenses ut a tortura | et corda removeretur et extra locum torture eiceretur et iterum | interrogaretur medio suo juramento an confessa<sup>b)</sup> per ipsum esse vera.

Qui Aymonetus, paulo post, deligatus a dictis tormentis et | a loco torture eiectus, fuit interrogatus super premissis et an | illa que supra fatus fuit sint vera. Qui Aymonetus, suo medio | juramento, in presencia aliquorum ex nominatis supra civibus, burgensibus et | procuratoribus, dixit et confessus fuit omnia que dixit in tormenta esse vera. |

<sup>a</sup> quid] *scr.*, quis

<sup>b</sup> confessa] *scr.*, fessa

Subsequenter vero, die ultima mensis<sup>a)</sup> februarii, anno quo | supra, in presentia Guillermi de Rotullo, Hudriodi<sup>b)</sup> Heremite, Johannis<sup>c)</sup> de | Tingirone<sup>d)</sup>, Hugoneti<sup>e)</sup> Fabri, procuratorum et sindicorum huius civitatis, | Girardi Fabri, Henrici Servon, Petri de Arculingio, Perroneti Fornerii, Francisci | de Cruce, Francisci de Stabullo, Guichardi Ballivi, Petri Monthon, | Johannis Fabri de Vachio, Roleti Basset, Johanneti Basterii de Rumilliaco, | Johannis Pocteri, Petri Magnin, Robini Tertin, Roleti<sup>f)</sup> Chanpini, Johannis | Clarmondi et Johannis Carion, fuit dictus Aymonetus Berodi | per dictam curiam interrogatus super omnibus et singulis super quibus | fuit die precedenti interrogatus. Qui omnia et singula per ipsum | confessa, iterum confessus <fuit<sup>g)</sup>> esse vera.

Item fuit in aspectu | funis<sup>h)</sup> interrogatus dictus Aymonetus de ciphis et gobelleto argenti | /27r/ Janni de Peymes. Qui Aymonetus confessus<sup>i)</sup> fuit cepisse cepisse dictos | duos ciphos et gobelletum argenti in domo dicti Janni supra | mensam in aula<sup>j)</sup> in tribus vicibus dum ligavit | fardellos in dicta domo pro ipso Janino, ut dicit.

Interrogatus | quid fecit de ipsis ciphis et gobelleto, dicit quod remanserunt | in igne in domo sua quando ignis fuit in Sancto Gervasio | et ipse erat in Sancto Eugendo, ut dicit.

Super facto tolarum | interrogatus, dicit et confessus quod ipse et Mermetus eius frater ceperunt | et supra unam suneriam a<sup>k)</sup> loco in quo erant versus | latum portaverunt, et de ipsis tres ballas in tela fecerunt | et ipsas portavit dictus Mermetus apud Burgum in Breysia | ubi ipsas vendidit. Et in regressu ipsius Mermeti, ipse Mermetus | eidem loquenti pro parte sua tradidit, ut dicit, duodecem florenos, | ut dicit.

+ Item super prima fractione dicte ale interrogatus, | dicit quod ipse et Mermetus eius frater ipsam fractionem primam fecerunt. |

Interrogatus quomodo, dicit quod ipsi intraverunt per fenestras | superiores dicte ale cum una scala.

Interrogatus quot pannos ceperunt, | dicit quod quinque leassias panni, IIII<sup>or</sup> albos incluso uno grataz. |

Interrogatus per quem locum exierunt, dicit quod per portam posteriorem. | Interrogatus quomodo apperuerunt, dicit quod removerunt espariam | cum qua erat clausa.

Interrogatus quid fecerunt de dictis pannis, | dicit quod ipse loquens portavit unam partem apud Burgum et eius | frater versus Salanchiam, ut dicebat.

<sup>a</sup> mensis] ferru *add. et del.*

<sup>b</sup> Hudriodi] *scr.*, Hudriodo

<sup>c</sup> Johannis] *scr.*, Johanne

<sup>d</sup> Tingirone] *scr.*, Tigrone

<sup>e</sup> Hugoneti] *scr.*, Hugoneto

<sup>f</sup> Roleti] *scr.*, Roletto

<sup>g</sup> fuit] *suppl. om.*

<sup>h</sup> funis] *con.*, funeris

<sup>i</sup> confessus] fuis *add. et del.*

<sup>j</sup> aula] dum *add. et del.*

<sup>k</sup> a] loqu *add. et del.*

Interrogatus quantum habuit de | parte sua, dicit quod quinquaginta florenos. |

/27v/ Deinde vero, die II<sup>da</sup> mensis marcii, in presentia dictorum procuratorum et nonnullorum | aliorum civium et burgensium, fuit interrogatus dictus Aymonetus Berodi | per nobilem et potentem virum dominum Johannem de Claromonte, vicedompnum | Geben., in conspectu torture, super fractione bina facta in ala | et captione pannorum infra existentium.

Qui Aymonetus, | non ligatus, dixit et confessus <fuit<sup>a)</sup>> quod ipse Petrus et Mermetus Berodi, | eius fratres, et Jaquemetus Pontet, eorum sororius<sup>b)</sup>, et dictus | Charnagez ipsam alam fregerunt et pannos supra per ipsum | designatos ceperunt et extraxerunt ut supra alias dixit.

Interrogatus | si dicti Aymonetus, Paterin et dictus Puppon secum fuerunt in aliqua ipsarum | dicte ale fractionum, dicit quod non.

Interrogatus quid alii fecerunt | de parte ipsorum dictorum pannorum, dicit quod nescit.

Item super | fractionem operatorii Vicencii Crochon fuit interrogatus dictus | Aymonetus Berodi, qui respondit et dixit quod ipse et Mermetus | et Petrus Berodi, eius fratres, dictum operatorium rupperunt et infra | ipsum intraverunt et plures corrigias argenti, de quibus | ipse habuit novem in sua parte, et plura alia jocalia de | quibus non recordatur, ut dicit, ceperunt et secum deportaverunt, | unacum quadam questa<sup>c)</sup>, et in domo sua inter se diviserunt, | ut dicit.

Interrogatus quid fecit de predictis jocalibus, | dicit quod ipse vendidit cuidam judeo vocato Aquineto de | Salins, nunc<sup>d)</sup> comoranti<sup>e)</sup> apud Orbam.

Interrogatus | quo precio, dicit quod precio LVIII florenorum.

Interrogatus | quid alii fecerunt<sup>f)</sup> de partibus suis, dicit quod quicquid | /28r/ ipsorum fecit de sua parte quid facere voluit.

Interrogatus si | predicta jocalia uxoribus suis<sup>g)</sup> demonstraverunt, dicit quod non, | quia timebant ne ipsos decellarent, eo quod mulieres libenter | locuntur, ut dicit.

Interrogatus quare ita cito non acul|pavit Petrum fratrem suum sicut Mermetum, dicit quod ipsum | Petrum prediligat eo quod est suus compater, quia habuit unam | filiam que habebat nomen suum, ut dicit. |

Item, paulo post, dictus Aymonetus Berodi, extractus a | loco tormenti, fuit iterum interrogatus in presentia dictorum | procuratorum et nonnullorum civium et burgensium per me jandictum<sup>h)</sup> | clericum super premissis omnibus et singulis que supra | non confessus, medio suo juramento et extra tormentis positus et | existens, meram dicere veritatem.

Super quibus omnibus | et singulis dixit, deponit et confitetur prout et quemadmodum | supra proximo dixit, deposuit et confessus fuit omnia<sup>i)</sup>, | suo juramento ad sancta Dei Evvangelia ab eodem corporaliter | prestito, esse vera.

<sup>a</sup> fuit] *suppl. om.*

<sup>b</sup> sororius] *d add. et del.*

<sup>c</sup> questa] *con., quesia*

<sup>d</sup> nunc] *con add. et del.*

<sup>e</sup> comoranti] *scr., comorati*

<sup>f</sup> fecerunt] *scr., fecerent*

<sup>g</sup> suis] *dep add. et del.*

<sup>h</sup> jandictum] *cili add. et del.*

<sup>i</sup> omnia] *esse add.*

Item subsequenter, die quinta dicti mensis marcii, anno | quo supra, in presentia dictorum domini Johannis vicedompni, | /28v/ IIII<sup>or</sup> procuratorum et nonnullorum civium et burgensium huius | civitatis, fuit iterum interrogatus dictus Aymonetus | super omnibus et singulis in processibus supra scriptis | et articulis in ipsis descriptis particulariter et divisim meram | confiteri veritatem, in loco torture corda pre oculis existente. |

Qui Aymonetus predicta omnia que confessus fuit de se et de fratribus | suis ac sororio, Charnagio, Cattanz et alio escoferio deposita | iterum dicit, confitetur et deponit esse vera.

Qua confessione | et depositione per ipsum factis, illico fuit | a dicto loco torture<sup>a)</sup> sine aliquo ligamine extractus, | et paulo post interrogatus medio suo juramento | ad sancta Dei Evgangelia ab eodem corporaliter prestito et | sub periculo anime sue.

Qui Aymonetus dixit et respondit, | postquam sub periculo anime sue ponebatur, quod per periculum anime | dictus Charnagius non meretur malum de aliquo | de quo ipsum inculpavit, nec nunquam cum ipsis in aliquo | delicto fuit, sed omnia alia que supra dixit, deposuit<sup>b)</sup> | et confessus fuit sunt vera prout supra confessus quo ad | ipsum, eius fratres, sororium dictum Cacta et escoferium, | ut dicit.

Interrogatus quare dictum Charnagium de predictis | maleficiis accusaverat et inculpaverat post quam bene sciebat | quod malum non merebatur, dicit et respondet quod | ex eo et pro eo quod dictus Charnagius primus elevavit | super ipso Aymone quod ceperat vel capere volebat dictas | sargias, ut dicit.

Interrogatus si aliqua alia | /29r/ furta, latrocinia nec alia maleficia hic Geben. vel alibi | commiserit vel conscius fuit, dicit quod non, nisi duas | pelles mutoninas in rubeo tintas que quadam | vice remanserant super quodam stanno circa alam | tempore quo ligabat faldelos, ut dicit. |

/29v/ Certi processus inquisitionalis diffiniti | per syndicos civitatis Geben.

<sup>a</sup> torture] *fi add. et del.*

<sup>b</sup> deposuit] *scr.*, deponit

## TABLE DES MATIÈRES

|   |    |
|---|----|
| INTRODUCTION  | 1  |
| - VINCENT FERRIER À GENÈVE                          | 4  |
| - LES FOIRES DE GENÈVE ET LE VOL DES DRAPS          | 10 |
| - LES AUTRES ACTEURS DU PROCÈS                      | 12 |
| - ANNEXE I  | 15 |
| - ANNEXE II   | 22 |
| - BIBLIOGRAPHIE                                     | 23 |
| <br>  |    |
| AEG, PROCÈS CRIMINELS, 1 <sup>ère</sup> SÉRIE, N° 7 | 27 |
| TABLE DES MATIÈRES                                  | 61 |